L'Union des Cantons de l'Est

Zéph. NAULT, Imprimeur

LIBERTÉ SOUS L'ÉGIDE DES LOIS

"REDIGE EN COLLABORATION"

65me ANNEE — ARTHABASKA, JEUDI, 18 JUIN 1931 — No. 28

Le Naturaliste Canadien Université Laval, Québec

"L'Union des Cantons de l'Est"
JOURNAL HEBDOMADAIRE

PUBLIE LE JEUDI
PAR
L'Imprimerie d'Arthabaska, Inc.
PROPRIETAIRE

ABONNEMENT
$1.00 par an—50c. par semestre
nécessairement d'avance

ANNONCES

Insertions, la ligne . . . . 30 centins
Insertions subséquentes . . 20 "
Baptêmes, Mariages. Sépultures 25 "
Gratis pour les abonnés

Toute publication, personnelle ou intéressée, rapports d'institutions financières ou autres seront insérés comme annonces, à 2 centins la ligne.



ENTHOUSIASTE RALLIEMENT LIBERAL A ST-RAYMOND

Dix mille personnes ont assisté, à la grande assemblée de l'honorable M. Taschereau.—Tout le comté de Portneuf était venu entendre et acclamer le Premier Ministre, les honorables MM. Laferté et Francœur et les deux députés du comté.—M. Taschereau annonce que le gouvernement de Québec donnera des travaux aux chômeurs et lancera une compagne de retour à la terre

La population du comté de Portneuf a fait, dimanche, à St-Raymond, un véritable triomphe à l'hon. M. L.-A. Taschereau, premier ministre de la province et chef du parti libéral. Rarement, on a vu une réception aussi cordiale faite à un chef politique. De toutes les parties du comté de Portneuf et des comtés voisins, la foule était accourue pour entendre le premier ministre et ses deux collègues, les honorables MM. Laferté et Francœur. Il en était venu un grand nombre de Québec, du comté de Montmorency, de La Tuque, du district de Trois-Rivières et même de Montréal.

Dix mille personnes étaient réunies pour écouter les distingués visiteurs et leur offrir en même temps que l'hommage de leur présence, l'expression de leur confiance.

Salué par des groupes nombreux le long de la route entre Québec et St-Raymond, le Premier Ministre fut rencontré à quelques milles du village où il allait parler par un fort contingent d'automobilistes qui accompagnèrent sa voiture jusqu'à la résidence du Dr J. Desrochers, député fédéral du comté de Portneuf, où les cadets locaux attendaient les visiteurs auxquels ils présentèrent les armes.

Après avoir passé en revue le corps de cadets, l'honorable M. Taschereau fut reçu officiellement par la municipalité et M. J. Letarte, vice-président du Club Libéral de St-Raymond, lut une adresse à laquelle le Premier Ministre répondit en quelques mots.

Le village de St-Raymond était décoré abondamment et un efficace service d'ordre avait été organisé pour diriger la foule considérable vers la vaste cour du collège, où une estrade avait été érigée. Une grande animation règnait à St-Raymond, où sans cesse des centaines de voitures amenaient des auditeurs.

Après avoir été saluer M. l'abbé J. E. Pichette, curé de la paroisse, le Premier Ministre et ses collègues se rendirent sur l'estrade préparée et la foule leur fit une chaleureuse ovation. Aux côtés de l'honorable M. Taschereau et des honorables MM. Laferté et Francœur, avaient pris place les honorables sénateurs Tessier, ancien député du comté et Casgrain. MM. Desrochers et Gauthier, les deux députés du comté de Portneuf, M. J.-A. Frigon, député de St-Maurice ; M. J. Power, député de Québec-Ouest ; M. S. Dussault, préfet du comté de Portneuf ; M. E. Letarte, président du Club Libéral de St-Raymond, les maires Ap. Morin et J. Linteau, du village et de la paroisse de St-Raymond ; M. J.-A. Lesage, M. D. Desrosiers, M. Ad. Deslauriers, M. P.-L. Lortie, M. F.-X. Martel, président du Club Mercier, M. A. Laplante, président de la Jeunesse Libérale de Québec ; M. M. Dussault, avocat, M. Ed Hamel, régistrateur, F. Hecker et un grand nombre d'autres.

C'est le maire Ap. Morin qui présentait les orateurs à l'immense assemblée.

Le Dr Desrochers

M. le Dr Jules Desrochers fut le premier orateur. Il salua le chef libéral et ses compagnons et déclara que les bataillons libéraux sant prêts à aller à la bataille parce qu'il a des munitions, il y a des œuvres à présenter au peuple.

Le Dr Desrochers félicite Saint-Raymond d'avoir organisé une association libérale active qui a préparé cette belle manifestation. Il remercie les délégués des paroisses des comtés de Champlain, de Laviolette et de Québec présents à cette réunion ainsi que ceux du comté de Montmorency. Il demande à la foule de comparer le parti libéral et le parti conservateur. Alors que celui-ci dans notre province n'offre pas autre chose que des insultes et des calomnies, le parti libéral a accompli des œuvres éminemment bienfaisantes.

Et le parti conservateur à Ottawa comment a-t-il rempli ses promesses ? Il a obligé les municipalités et les provinces à dépenser des sommes considérables pour aider à M. Bennett à remplir ses promesses. Et le chômage est-il disparu ? M. Bennett a dépensé $2,800,000, dans la province, mais il a eu bien soin de garder dans ses coffres les $3,500,000 que le gouvernement King avait votés. M. Bennett est allé à Londres et les Anglais, après l'avoir entendu l'ont appelé "humbug", "bluffeur".—Le seul résultat pratique de la conférence impériale fut le mariage de Mlle Bennett à M. Herridge.

Le Dr Desrochers fait allusion à la prétendue vente des autos des ministres fédéraux. Il a été lui-même au garage où devaient être ces autos mais il n'y étaient pas. Mais en même temps que M. Bennett veut enlever leurs autos aux ministres, il projette d'augmenter de $2,000 leurs traitement en plein temps de crise.

M. Bennett d'ailleurs, par son budget, montre qu'il protège les riches au détriment des pauvres. Son budget protège les manufacturiers et impose de lourds impôts sur les classes pauvres.

Le Dr Desrochers fait l'éloge des honorables MM. Francœur et Laferté, ainsi que du Dr P. Gauthier, député provincial de Portneuf. Avant de terminer, il rappelle que le gouvernement libéral a fait des œuvres considérables dans le comté de Portneuf. Il souhaite d'y voir bientôt s'établir une organisation sanitaire efficace. Il demande aussi la construction d'un chemin entre Rivière-à-Pierre à Allan's Mills. Le Dr Desrochers dénonce ensuite les conservateurs qui ont fait fermer les chantiers de Rivière-à-Pierre, privant ainsi de travail de nombreux ouvriers.

L'orateur termine en répétant que le comté de Portneuf est prêt à aller à la bataille.

Dr P. Gauthier

Le député du comté de Portneuf à la législature débute en disant que les électeurs de son comté sont heureux de le saluer. L'immense foule présente est la preuve que la population du comté est plus que jamais fidèle à la politique libérale. C'est pour exprimer cette fidélité qu'elle est venue nombreuse entendre le Premier Ministre et ses collègues. Et dans cette assemblée, il y a des conservateurs qui admirent le gouvernement qui a placé notre province à la tête de la Confédération.

M. Gauthier fait alors allusion aux œuvres du parti libéral dans son comté. Il a obtenu de nombreux octrois dans tous les domaines et il remercie le gouvernement de ce qu'il a fait. Il présente ses hommages aux honorables Laferté et Francœur qu'il remercie aussi du concours précieux qu'ils ont donné au comté de Portneuf pour lui permettre de se développer davantage.

Le Dr Gauthier ajoute que le comté de Portneuf a bien déçu le chef de l'Opposition qui promettait de trouver un scandale dans chaque paroisse. Tout a été fait ici suivant des plans et des soumissions. Houde reproche, sans prouver rien, que le gouvernement donne des contrats sans soumission et lui-même à Montréal, donne sans soumission des contrats de $2,000,000. Les houdistes ont calomnié et lancé l'injure à M. Perron. Cependant lors de la mort de ce grand canadien, vous avez vu la foule immense qui a apporté sur sa tombe un témoignage unanime. On a attaqué le Chef libéral, il est ici devant vous, lui qui se dévoue constamment et sans compter pour faire de sa province autre chose que la province des porteurs d'eau comme le prétendait M. Blain. M. Gauthier termine en répétant au Premier Ministre que les libéraux attendent avec impatience l'heure de la bataille et sauront se grouper autour de leur chef pour leur donner une nouvelle victoire.

L'Hon. M. Taschereau

Le Premier Ministre, après avoir été vivement applaudi, affirma que depuis trente ans qu'il est dans la vie politique, il n'a jamais vu une assemblée rurale aussi belle que celle de St-Raymond. Il rappela ensuite qu'il y a près de 40 ans, il était venu prendre part à une assemblée dans le comté de Portneuf à l'occasion de la bénédiction du pont Tessier. "Les hommes de cette époque", dit-il, "sont disparus, un seul est resté jeune ce n'est pas moi, c'est le sénateur Tessier."

Le Premier Ministre salue ensuite les deux députés et fait d'eux un bel éloge. Il fait allusion à la campagne électorale du Dr Gauthier et remercie les électeurs de Portneuf de l'avoir élu malgré les avis des chefs libéraux... (rires)

"Beaucoup croient" ajoute M. Taschereau, "que nous commençons actuellement une campagne électorale. Notre Législature a siégé quatre ans ; continuera-t-elle encore un an, je ne sais, Mais nos adversaires sont bien difficiles à contenter. Lorsqu'ils croient que les élections auront lieu bientôt, ils nous reprochent de vouloir précipiter les élections et les prendre par surprise ; lorsqu'ils croient que les élections seront retardées, ils disent que nous avons peur.

"Mais, je vous le dis en toute franchise nous aurons les élections lorsque nous aurons mis devant le peuple de cette province toutes nos œuvres, lorsque nous lui aurons démontré comment nous avons administré et rempli nos promesses... (appl.)

Le Premier Ministre fait alors allusion à la dernière campagne fédérale et déclare aux auditeurs que le parti libéral ne fera pas de campagne avec des promesses. Il fait aussi allusion à la campagne d'injures que poursuivent contre le gouvernement les houdistes. "Le parti libéral, dit-il, ne fera pas de campagne semblable à celle que poursuit cette saleté qui s'appelle "Le Journal" que, le jour même où nous tenons une assemblée ici, on faisait distribuer à la porte de votre église paroissiale. Je laisse aux électeurs de St-Raymond de juger la conduite et la campagne de ces gens."

Le Premier Ministre ajoute que deux grandes classes se partagent actuellement notre province : les cultivateurs et les ouvriers ; deux partis se partagent aussi notre province : les libéraux et les conservateurs. Mais au-dessus de cela, il y a notre province et notre race.

L'électorat doit se demander quel parti politique a le mieux répondu aux besoins des deux grandes classes.

"Les agriculteurs constituent la classe première, la base de notre vie nationale. Que lui avons-nous donné ? Est-ce aux cultivateurs que vous devez cette belle voirie qui a apporté le progrès dans nos campagnes ? Vous la devez d'abord à celui que vous avez élu dans Portneuf lorsque Montréal le refusa, à Sir Lomer Gouin dont le souvenir sera impérissable dans notre province.

"Nous avons dépensé $100,000,000 pour nos routes ; il y a dix mille milles de chemin dans notre province. L'intérêt sur les emprunts faits aux municipalités était de 3% ; nous l'avons baissé à 2%, puis à la dernière session, en plein temps de crise, alors que le gouvernement fédéral est acculé aux déficits, nous avons dit que les municipalités ne paieraient plus rien. Cela veut dire que nous remettons aux municipalités de la province, au moment où elles en ont le plus besoin, une somme de $17,000,000. Seulement dans le comté de Portneuf, nous avons ainsi remis une somme de $350,000. Les conservateurs qui napprouvent pas cette politique pourront toujours payer s'ils le veulent.

"Le gouvernement libéral a fait plus. Il entretient tous les chemins à ses frais, il entretient les grands ponts, il débarrasse les municipalités de leurs dettes en plein temps de crise. Cela coûte cher, mais le gouvernement va le faire... (appl.)

M. Taschereau fait ensuite allusion à la politique de son gouvernement au sujet de l'instruction publique. Le gouvernement paie entièrement les écoles de $1,200 et moins ; il paie les deux tiers des écoles de $2,500.

L'an dernier, le gouvernement a dépensé $12,000,000 pour les chemins ; les conservateurs alors qu'ils étaientau pouvoir dépensaient seulement $18.75. Pour l'instruction publique, le gouvernement libéral dépense $1,000,000 par année alors que les bleus dépensaient $300,000 ; pour la colonisation, le gouvernement libéral dépense $3,000,000 alors que les conservateurs dépensaient seulement que $100,000.

Le gouvernement a donné aussi des écoles agricoles aux cultivateurs, telles que les grands collèges Ste-Anne-de-la-Pocatière, de McDonald, d'Oka, de Rimouski et bientôt de Ste-Martine.

L'honorable M. Taschereau fait alors l'éloge de son collègue de l'Agriculture, l'honorable M. Godbout, fils de cultivateur, cultivateur lui-même, bien au courant des choses agricoles. Déjà le nouveau ministre de l'Agriculture a réalisé plusieurs projets importants pour les cultivateurs.

Puis parlant de colonisation, le Premier Ministre rappelle brièvement ce que le gouvernement a fait pour les colons : écoles, chapelles, primes de labuor, de défrichement, de résidence, graines de semences, secours directs, il a tout donné aux colons et plus que jamais ce qui est possible pour aider la colonisation (Appl.)

"Nous avons aussi, dit M. Taschereau, accompli de grands progrès *en hygiène. Nous voulons la* vie des petits enfants parce que nous réalisons que sur dix petits enfants, il y a neuf libéraux (rires). Nous avons établi l'assistance publique, nous avons créé des hôpitaux, des crèches, des refuges pour les vieillards, les malades et les pauvres. Nous donnons à l'assistance publique $3,000,000 par année alors que les conservateurs donnaient $50,000.

Le Premier Ministre parle alors de la classe ouvrière. "Nous avons dit-il, dans notre province, la meilleure classe ouvrière au monde. la plus respectueuse des lois, des patrons et du travail. Elle subit actuellement une crise et nous avons voulu lui aider généreusement. Nous lui avons donné une loi des accidents du travail, la plus large et la plus généreuse.

Le gouvernement fédéral a cru qu'il pouvait, par une session spéciale, régler la crise du chômage, en votant $20,000,000. Mais il a obligé les municipalités à dépenser 50% et la province 25% ; lui-même a dépensé 25% aussi. Nous ne nous sommes pas opposés à ce système et nous avons voté tout ce qui était nécessaire pour y donner suite. Mais l'avenir dira si ce système était bon. J'ai des doutes. On a forcé les municipalités à s'endetter fortement dans un moment de dépression et si le chômage a été quelque peu diminué grâce aux argents dépensés par le gouvernement de Québec et par les municipalités, il n'est pas disparu.

"Et je puis dire aujourd'hui que si cet automne et cet hiver la crise du chômage est aigue, le gouvernement libéral de Québec n'aura pas besoin de faire s'endetter les municipalités pour faire exécuter destravaux. A la dernière session, nous avons fait voter des sommes considérables pour construire des grands ponts. Nous ferons ces travaux sans aide d'Ottawa et sans demander de l'argent aux municipalités (appl.). La province de Québec est capable de faire ces travaux grâce auxquels, elle donnera de l'emploi aux chômeurs. (appl.)

"Les honorables MM. Perrault, Laferté et Francœur auront du trésor provincial tout ce qu'il leur faudra pour donner des travaux à notre population. (appl.) Si Ottawa veut nous aider, il le fera et nous serons heureux de recevoir cette aide, mais il est agréable pour nous qui avons été vilipendés, calomniés, de pouvoir dire à la population que nous sommes capables, sans la forcer à s'endetter de lui venir en aide. Alors qu'Ottawa est acculé à un déficit de $75,000,000 et en prévoit un autre de $105,000,000 pour l'année courante, alors que l'Ontario et les autres provinces sont en déficit, la province de Québec, dirigée par des hommes qui ne connaissent rien, a un surplus de $5,000,000.

Alors que Bennett taxe les timbres, les lettres, les ventes, alors qu'il taxe tout, le gouvernement libéral de Québec remet aux municipalités leur argent, il entretient les routes et les ponts, réduit et fait disparaitre des taxes, contribue de 1½% à l'intérêt sur les prêts agricoles pour lesquels le gouvernement d'Ottawa demande un taux de 6½%.

"Malgré cela, la province de

(Suite à la 8e page)

CONSOMMATEURS !

Activons toujours de préférence la vente des produits agricoles de notre localité en exigeant de notre fournisseur les denrées délicieusement préparées par la Coopérative Fédérée à son abattoir de Princeville.

Jambons fumés,	Saucisse pur Lard,
Breakfast Bacons,	Saucisse (lard et bœuf),
Cottages rolls,	Saucisse de Boulogne,
Epaules fumées,	Boudin au sang de lard,
Jambons cuits,	Saindoux pur lard, etc.

La Coopérative Fedérée de Québec

Succursale de Princeville

Cartes Professionnelles

AVOCATS

Perrault & Girouard
AVOCATS
ARTHABASKA, P. Q.
Bureau de Perrault & Perrault, Rue de l'Eglise.
L'HONORABLE J.-E. PERRAULT, C. R.
Ministre de la Voirie et des Mines
WILFRID GIROUARD, B.A., B.C.L., M.P.
Tél. Bell et Local

JULES POISSON, C. R.
AVOCAT
ARTHABASKA, P. Q.
Bureau : rue de l'Eglise
Tél. Local et Bell

JOHN F. WALSH C.R.
AVOCAT
Tél. Harbour 1943. Bureau 57 St-Jacques
MONTREAL, P. Q.

WILLIAM PARADIS
B.A., LL.L.
Avocat et Procureur
AMOS, P. Q.

Laliberté & Marchand
AVOCATS
VICTORIAVILLE, P. Q.
WILFRID LALIBERTE, C. R.
PHILIPPE MARCHAND
Bureaux : Hôtel de Ville

NOTAIRES

Lavergne & Garneau
NOTAIRES
ARTHABASKA, P. Q.
L'HON. L. LAVERGNE
C. R. GARNEAU, L. L. L.

B. FEENEY, B.A., L.L.B.,
NOTAIRE
Assurances : Vie-Feu
Achat et vente de Débenture
Bureaux : PRINCEVILLE
7 fév. 1. n. o.

P. EMILE BERGERON
B. A., L. L. L.
NOTAIRE
Bloc Tourigny
Rue Notre-Dame,
VICTORIAVILLE,
Tél. Local.
28 nov. 1 an.

DIFFERENTES MANIERES D'AIDER NOTRE JOURNAL

1.—En s'y abonnant ou en payant son abonnement.
2.—En lui procurant de nouveaux abonnés.
3.—En le faisant lire.
4.—En lui apportant une collaboration littéraire.
5.—En sollicitant des annonces à son intention.
6.—En encourageant nos annonceurs, disant que vous avez vu leurs annonces dans notre journal.

Cartes d'Affaires

J. N. MICHAUD
INDUSTRIEL
ARTHABASKA, P. Q.
Entrepreneur de construction de toutes sortes, Manufacturier de portes et châssis. Bois de construction à vendre Tournage, découpage, bois préparé.

Tourigny & Tourigny
MARCHANDS
VICTORIAVILLE, P. Q.
Meubles—Tapis—Prélarts

Docteur L.-A. Trudeau
ex-externe des hôpitaux de Paris
Spécialités : Yeux, Oreilles, Nez et Gorge
104 rue King Ouest, SHERBROOKE, P. Q.
Phone 159
17 déc. 1 an.

HOTEL PLAZA
Plan Européen $1.50 et plus
446-448 Place Jacques-Cartier
MONTREAL, Qué.
Tél. P. : Office, Main 1449
" Hôtel, Main 5848
" Hôtel, Main 5849
Eau chaude et froide dans chaque chambre
25 chambres avec BAIN
LEONCE APRIL, Prop.
W. GERVAIS, Gérant.
8 sept.—1 an.

J. E. HEBERT
INDUSTRIEL ET COMMERÇANT DE BOIS
VICTORIAVILLE, P. Q.
Bois brut et préparé, Moulures, Bois de la Colombie, (B. C. Fir), bois de plancher en merisier, portes assorties en B. C. F. Sheetrock, Bardeaux et Lattes Prix raisonnables. Cordiale Bienvenue.
17 Janv.—1 an

Adressez-vous a "l'Union des Cantons de l'Est
ARTHABASKA P. Q.
Pour tous vos travaux d'Impression
ENTÊTES DE LETTRES, DE COMPTE,
CARTES D'AFFAIRES, DE VISITES,
ENVELOPPES, CIRCULAIRES,
BROCHURES,
LIVRES DE TOUS FORMATS
FACTUMS, LIVRETS DE REÇUS,
PROGRAMMES, AFFICHES
ETC., ETC., ETC.
N.-B.—Attention spéciale aux commandes données par la malle.

CASTORIA
Pour Bébés et Enfants
EN USAGE DEPUIS AU DELÀ DE 30 ANS
Porte Toujours La Signature de Chas. H. Fletcher

L'UNION DES CANTONS DE L'EST

ARTHABASKA, 18 JUIN 1931

Triomphe libéral à St-Raymond

Pendant qu'un parti de pamphlétaires et de calomniateurs distribue, à travers la province, sa littérature poissarde et empoisonnée, le parti libéral, dans ses assemblées, réunit, autour de lui, des populations confiantes et enthousiastes et soulève les applaudissements des foules au rappel de ses œuvres. En ce sens, les ralliements de Saint-Raymond et de l'Islet sont la réponse la plus éloquente aux campagnes déloyales et mensongères que mène contre le gouvernement une opposition affamée de pouvoir.

Dans Saint-Raymond, l'honorable M. Taschereau, ayant à ses côtés, les populaires députés du comté, MM. les docteurs Desrochers et Gauthier, ainsi que deux de ses ministres, les honorables MM. Laferté et Francœur, a reçu, d'une foule immense, un accueil tellement chaleureux et des applaudissements si vigoureux, qu'on peut y voir un indice des succès qui attendent le parti libéral aux prochaines élections. Dans la tourmente qui déferle actuellement sur le monde, le peuple de cette province se rapproche avec plus d'énergie que jamais des hommes qui on fait la prospérité de la province depuis tant d'années et qui sauront, dans les moments les plus difficiles, lui offrir le plus de sécurité et de compétence. Là est le secret du triomphe de dimanche.

Dégoûté des fabricants de promesses et des prophètes qui font des miracles... avant les élections, l'électorat, ne voulant plus répéter l'expérience de l'été dernier, alors qu'il donnait sa confiance à des entrepreneurs en démolition, tient à rester fidèle aux chefs qui ont, derrière eux, un magnifique passé et qui donnent le plus de garantie pour l'avenir. C'est pourquoi il applaudissait frénétiquement, dimanche, ces paroles de l'honorable M. Taschereau :

"Il nous est agréable de pouvoir dire aux libéraux et aux conservateurs : Ottawa vient d'annoncer un déficit de $75,000,000 et il s'attend d'en avoir un autre de $105,000,000 l'an prochain. $105,000,000 c'est trois fois le revenu de la province. L'Ontario a eu un déficit de $600,000 ; l'Alberta, la Saskatchewan, le Manitoba, le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Ecosse, l'Ile du Prince Edouard et les autres provinces enregistrent aussi déficit sur déficit ; M. Bennett a tenu ses promesses et il taxe les produits, taxe sur les chèques, taxe sur les timbres, taxe sur la gazoline, taxe sur tout enfin ; Québec, cependant, la province administrée par des hommes incompétents, au dire de nos adversaires, Québec la bonne vieille province qui a fait des remises de dettes aux municipalités, qui a augmenté l'attribution de ses octrois aux nombreuses œuvres qu'elle soutient, Québec qui a pris à sa charge un intérêt de 1½ p. c. sur l'argent prêté aux cultivateurs par le gouvernement fédéral, Québec malgré tout enregistrera un surplus et un beau surplus, à la fin du mois de juin.

Puis, l'honorable M. Taschereau lançait ces mots, qu'il faudrait graver dans la mémoire de chacun, pour faire contraste avec les gouvernants d'Ottawa : **"Je défie nos adversaires de nous citer des promesses que nous n'avons pas réalisées."** Bien peu de chefs de gouvernement peuvent en dire autant. Tenir parole est chose difficile en politique. Pourtant, M. Taschereau peut se rendre ce témoignage de n'y avoir pas manqué. Avec l'appui de collègues pratiques, courageux et éclairés, il a accompli dans le domaine de l'agriculture, de la colonisation, de l'éducation, de l'hygiène, des travaux publics, de la finance et de la voirie, des réalités splendides.

Le héros de la manifestation de Saint-Raymond, résumant ces œuvres, rappelait, entre autres, la magnifique entreprise de voirie, qui a valu à cette province un travail constant pour nos classes rurales et des millions du tourisme, en même temps que des facilités de communication à tout le monde. Il disait à ce sujet.

"Est-ce au parti conservateur que vous devez cette superbe voirie que nous avons aujourd'hui ? Vous la devez d'abord à celui que vous avez élu dans ce comté et dont nous bénissons la mémoire tous les jours : Sir Lomer Gouin (Appl.)

"Le gouvernement libéral a dépensé 110 millions pour la voirie, il a construit 10,000 de bonnes routes. Il ne reste plus de mauvais chemins dans la province, excepté peut-être le petit bout dont a parlé le Dr Desrochers (entre Allen's Mill et Rivière-à-Pierre) M. LaFerté, s'il ne lui reste que celui-là, va s'en charger d'ici à l'automne.

"Pour la voirie encore nous avons prêté aux municipalités de l'argent au taux excessivement bas de 3 p. c. Nous avons ensuite réduit ce taux à 2 p. c. Enfin, en pleine dépression économique, le gouvernement provincial a dit : "à partir de l'année prochaine, vous ne payerez plus rien du tout." Cela veut dire une dette de $17,000,000 que nous vous remettons. La part du comté de Portneuf est de $350,000."

Ce cadeau de 17 millions de dollars, au moment où tous les autres gouvernements manquent de revenus et cherchent à combler leurs déficits par des taxes, signifie assez jusqu'à quel point l'administration québecoise a su combiner tous les éléments de compétence, de prudence et de progrès pour savoir équilibrer ses finances et soutenir la marche de toutes les entreprises publiques. Nous ne connaissons aucun gouvernement du monde, à l'heure actuelle, qui puisse montrer des résultats comparables à ceux-là, et s'il en existe, nous prions nos adversaires de nous le faire savoir.

Cette détaxe de dix-sept millions, contrastant avec les nouvelles taxes de 75 millions de M. Bennett, taxes prises dans la bourse des pauvres, équivaut déjà aux pauvres 20 millions du chômage, que donnait le gouvernement fédéral, l'automne dernier, en forçant en quelque sorte les municipalités à s'endetter en temps de crise et à ne pouvoir, dans bien des cas faire face aux besoins de l'automne prochain. Là-dessus, M. Taschereau déclarait :

"Un des gros problèmes auxquels nous ayions à faire face, c'est celui du chômage. Nous avons ressenti durement la crise et vous vous êtes demandés quelle sera la position du travailleur l'hiver prochain. Le gouvernement Bennett a voulu régler la question en votant, à sa petite session, $20,000,000. Mais M. Bennett a posé ses conditions : les municipalités, pour bénéficier de ses faveurs, ont dû payer 50 p. c. du coût des travaux et la province a dû débourser aussi 25 p. c. Vous n'aviez pas été consultés et nous non plus. Mais nous n'avons pas voulu faire d'objection. Nous avons convoqué les Chambres et voté ce qui était nécessaire. L'avenir dira ce que valait le remède d'Ottawa mais ce que je redoute c'est que l'on ait forcé les municipalités à s'endetter en un temps de dépression. Si l'automne prochain le chômage existe encore à l'état aigu, nous n'aurons pas besoin de nous adresser aux municipalités. Nous ferons faire les travaux voulus pour aider à notre population. Nous avons déjà voté des montants pour construire des grands ponts sans demander un sou aux municipalités, sans demander un sou à Ottawa. Grâce à ces travaux nous espérons pouvoir réduire le chômage à son minimum l'automne prochain et les ministres qui emploient des ouvriers, MM. Perrault, Francœur et LaFerté, auront du Trésor tout ce qu'il leur faudra. Maintenant, si le gouvernement fédéral veut aider, il aidera."

En d'autres termes, le gouvernement provincial a su voir lui-même à tous les besoins de cette partie du pays. Ses chômeurs, il en eut soin comme pas un. Durant la crise d'après-guerre, il sut s'arranger de telle sorte qu'il n'y eut pas de souffrances aiguës dans nos régions. Il répète aujourd'hui ce prodige. Pour avoir su prévoir, il évite, en autant que la chose est possible, dans une crise mondiale, les désastres que l'on voit partout ailleurs en Amérique. Equilibre, prévoyance et progrès, ces trois mots résument bien tout le régime libéral.

Les honorables MM. Laferté et Francœur ont appuyé avec tout le talent et la vigueur d'argumentation qu'on leur connait les fières paroles de leur chef. Ici, nous ne pouvons mieux terminer que par cet avertissement donné à l'électorat par le ministre des Travaux Publics: "Nous avons à combattre des adversairent qui luttent avec des procédés inqualifiables. Les hommes qui viendront devant vous aux prochaines élections sont ceux qui vous ont promis des impossibilités l'automne dernier et qui ont trompé la confiance de l'électorat... Ils se sont rués vers les emplois publics aussitôt au pouvoir, enlevant aux pères de familles coupables d'avoir usé librement de leur droit de citoyen le gagne-pain de leurs enfants... Pour eux, c'est le cri de "Mort au vaincu", c'est la tentative de dictature du soupçon, qui fait surveiller l'ouvrier pour le punir de ses opinions."

Combien ont dû réfléchir à ces rudes vérités sur un parti qui ne veut le pouvoir que pour lancer ses chasseurs de places à la curée. La foule n'a plus maintenant à se demander à quelles mains elle doit confier le sort de cette province.

Que fera Ottawa ?..

Le gouvernement d'Ottawa n'a pas encore fait savoir à l'Associatino Canadienne des Bonnes Routes s'il accueillait favorablement la demande d'une aide plus substantielle aux provinces pour la construction et l'entretien des routes. Cette demande a été formulée au dernier congrès annuel des Bonnes Routes tenu à Ottawa il y a quelques semaines, mais aucune déclaration officielle n'a été faite encore par le gouvernement. Tout ce que l'on sait, c'est que le gouvernement Bennett ne construira pas cette année, ni de sitôt, la route transcontinentale qu'il a promise au cours de la campagne électorale de juillet 1930.

Le gouvernement, avec son déficit de $75,000,000, ne veut pas s'aventurer tout de suite dans cette vaste entreprise, et, franchement, ce n'est pas ce qu'il fait de plus mal. Par ailleurs, nous croyons que la majorité des contribuables canadiens verrait d'un bon œil le gouvernement fédéral aider plus généralement les provinces en matière de construction de routes et partager plus équitablement avec elles les dépenses qu'entraine pareille tâche.

Notre province, grâce à son excellente administration et grâce à ses surplus, se tire parfaitement d'affaire toute seule, mais Québec constitue, à vrai dire, une exception.

Toutes les provinces du Canada, nous le disions l'autre jour encore, en parlant de la merveilleuse situation financière de la province de Québec, ne montrent pas à la fin de l'année, un surplus de plusieurs millions. Quelques-unes, pour ne pas dire la plupart, ne bouclent jamais l'année fiscale sans montrer un gros déficit. Or, il arrive que, vu leur mauvais état financier, ces provinces ne peuvent pas pousser aussi activement qu'on le fait chez nous les travaux de voirie. Pourtant, tout comme la province de Québec ces provinces sentent grandement le besoin d'avoir de belles et bonnes routes. Elles n'ignorent pas non plus que c'est là le secret du progrès et de la richesse. Mais comme leurs déficits annuels les empêchent de se lancer dans de grands travaux, elles tirent nécessairement de la patte et restent en arrière malgré elles. L'Association Canadienne des Bonnes Routes se rend compte de ces difficultés financières, et c'est pourquoi elle a résolu de faire un pressant appel au gouvernement fédéral pour qu'il aide ces provinces moins riches et surtout moins sagement gouvernées que la nôtre. Le gouvernement fédéral, espérons-le, ne fera pas roeille sourde à cet appel, et il avancera l'argent qu'on lui demande, quitte à se faire rembourser par les provinces emprunteuses, une fois que celles-ci auront pu faire l'équilibre dans leurs finances.

Car il est extrêmement important que toutes les provinces possèdent des routes sinon aussi belles et aussi coûteuses que les nôtres, du moins des routes convenables aux touristes et en rapport avec les exigences de leur industrie et de leur commerce.

UNE SEMAINE EN CHAMBRE

L'enquête sur la Beauharnois commence aujourd'hui et le vote sur le budget doit être pris avant longtemps.—Le C. N. R. en vedette.

Ottawa.—La semaine parlementaire promet d'être très animée, et l'intérêt sera divisé entre la Chambre des Communes et les comités du parlement. Aujourd'hui, les membres du comité spécial d'enquête sur l'entreprise de la Beauharnois siégeront pour la première fois, mais on ne s'attend pas qu'ils entendent aucun témoin. La séance sera probablement consacrée au choix d'un président et aux détails d'organisation du comité.

A la suite des accusations sensationnelles portées sur le parquet de la Chambre des Communes on s'attend que les déclarations de ce comité auront un intérêt exceptionnel.

Le vote sur le budget

Il est difficile de prédire avec exactitude quand le vote sera pris sur le budget, mais ce sera peut-être cette semaine. Même après qu'il aura été approuvé en principe, les résolutions qui l'accompagnent, donneront peut-être lieu à un débat prolongé et violent en comité. Lorsqu'on en aura fini avec le budget, cependant, la fin de la session sera à l'horizon.

Un autre comité de la Chambre qui siégera cette semaine et qui attire beaucoup l'attention, est celui qui étudie les appropriations du Canadien National. Des députés ont consacré beaucoup d'attention un réseau gouvernemental à la Chambre des Communes depuis le début de la session actuelle, et ceci a eu pour effet d'exciter l'intérêt dans le comité devant lequel sir Henry Thornton est le principal témoin. Des informations ont été demandées touchant les salaires et allocations payés aux officiers supérieurs du réseau, et il est possible que ces informations soient produites durant la semaine.

La comparution de M. E. W. Beatty, président du C. P. R., devant le comité d'agriculture et les explications qu'il donnera du régime de crédits agricoles en vertu duquel on aidera aux fermiers de l'Ouest à se lancer dans la culture mixte, seront aussi d'un vif intérêt. On n'a pas encore fait connaitre la date à laquelle M. Beatty comparaitra devant le comité.

L'hon. W. R. Motherwell, ex-ministre de l'Agriculture, sera le premier orateur qui traitera du budget, aujourd'hui.

LE MIEL CANADIEN EN ANGLETERRE

Le bulletin commercial du ministère du Commerce nous apprend le fait intéressant que la consommation du miel, qui est de deux livres par habitant au Canada, n'est que d'un quart de livre dans le Royaume-Uni, et le sous-commissaire, M. Newman, en conclut que "bien qu'il faille concéder un plus grand pouvoir d'achat au Dominion, il semble néanmoins que de ce côté les débouchés pourraient être développés."

Le principal obstacle est le prix du miel, qui en fait une denrée de luxe. Le prix de détail, 28 sous la livre en moyenne, est passablement plus élevé que le prix moyen de 16 à 20 sous la livre pour les confitures et marmelades, et de 7 sous la livre pour les sirops. De ces larges écarts dans les prix moyens, il résulte que, dans la plupart des ménages, le miel cède la place à la marmelade—le dessert classique—ou aux confitures des marques populaires.

Avec une production domestique de 31,300 quintaux en moyenne, le Royaume-Uni, en 1929, a importé 97,060 quintaux de miel. Du miel importé, 28 p. 100 provient des Antilles, 25 p. 100 des Etats-Unis (de la Californie surtout), 20 p. 100 de la Nouvelle-Zélande et 7 p. 100 seulement du Canada. Or, comme le meilleur trèfle blanc du Canada passe pour égaler ou même dépasser en qualité celui de la Californie, et comme d'autre part le miel néo-zélandais est réputé trop cher dans bien des milieux, il semble au sous-commissaire du Commerce que le producteur canaiden puisse tres aisément, s'il le veut, tirer avantage de la réclame faite aux produits de l'Empire par le Comité du Commerce interbritannique.

E. T.

CONSEIL DE COMTE

Mercredi de la semaine dernière, le 10 juin, avait lieu la séance régulière du conseil du Comté d'Arthabaska. Etaient présents : Monsieur F. Ovide Baril, maire du village de Warwick et Préfet, et Messieurs les maires Wilfrid Mercier, de la paroisse de Ste-Victoire d'Arthabaska, Alphonse Vigneau, de la paroisse de Saint-Valère de Bulstrode, Ferdinand Lacroix, de la paroisse de Ste-Clotilde de Horton, Joseph Rondeau, de la paroisse de Ste-Elisabeth de Warwick, Joseph Carrier, du canton de Warwick, Albert Simoneau, de Tingwick, Joseph Hince, de Chénier, Johnny Luneau, de la paroisse de St-Rémi de Tingwick, Daniel Gauthier, de Chester-Ouest, Ernest Croteau, du village de Chesterville, Eug. Savoie, de Chester-Est, Alfred F. Paris, de Chester-Nord, Adélard Roy, de la paroisse de St-Norbert d'Arthabaska, Arthur St-Cyr, de St-Christophe d'Arthabaska, Philippe Lachance, du village de Princeville, Arsène Talbot, du canton de Stanfold, Joseph Marchand, de la paroisse de St-Louis de Blandford, Arthur Gagnon, du canton de Maddington, Omer Dunn, du village de Daveluyville, Alphonse Boissonneau, de la paroisse de Ste-Anne du Sault, et Alexandre Hébert, de la paroisse de St-Rosaire.

Un acte d'accord entre Napoléon Boucher et autres, pour cours d'eau dans Ste-Victoire, Stanfold et St-Rosaire, a été homologué tel que fait. Les travaux seront sous la direction de Napoléon Boucher.

Une nouvelle requête a été présentée par Albert Desharnais et autre, de Stanfold, demandant la verbalisation d'un cours d'eau considérable dans Stanfold et Somerset-Sud. M. Benet Feeney, notaire, de Princeville, a été nommé surintendant spécial, et si son rapport est à l'effet que les travaux demandés doivent être faits, ce rapport ou procès-verbal sera soumis aux delégués des Comtés d'Arthabaska et de Mégantic.

Le comité pour l'érection, à Gaspé, d'une basilique nationale dédiée au Christ-Roi s'est adressé au comté d'Arthabaska comme aux autres comtés de la Province, pour une souscription. Il en sera question plus tard.

Le secrétaire-trésorier donne lecture de la Proclamation érigeant la municipailté de la paroisse de Ste-Séraphine. Cette nouvelle municipalité est détachée des paroisses de Ste-Clotilde, St-Albert, Ste-Elisabeth et Kingsey Falls, dans les cantons de Kingsey, Simpson et Warwick. Cette nouvelle municipalité sera représentée au conseil de comté à la prochaine séance.

RETRAITES FERMEES

Il y aura des retraites fermées, à Victoriaville, comme suit :

Pour Dames et Demoiselles, au Couvent de la Congrégation, du 2 au 5 juillet et du 6 au 9 juillet.

Pour les hommes, a l'Académie des Frères du Sacré-Cœur, du 9 au 12 juillet prochain.

NAISSANCE

Le 12 juin a été baptisée Marie-Janille-Rachel, enfant de M. et Mme Alfred Beauchesne. Parrain et marraine, M. et Mme Hervé Roux, oncle et tante de l'enfant. Porteuse, Mme Auguste Desrochers, tante de l'enfant.

NOTES LOCALES

Sa Grandeur Mo nseigneur J. S. H. Brunault, évêque de Nicolet, est arrivée en notre ville hier midi et a été l'hôte de M. le chanoine L.-A. Côté, curé de cette paroisse.

Mgr Brunault a présidé hier après-midi la distribution solennelle des prix au couvent des Dames de la Congrégation, et le soir au collège des Frères des Ecoles Chrétiennes.

M. le juge et Mme Gustave Perrault, MM. Châteauguay et Jacques Perrault sont retournés à Montréal mardi après un séjour de quelques semaines en notre ville.

L'hono. M. et Mme J. E. Perrault sont revenus lundi soir d'un voyage dans le Maine.

M. J. V. Marceau et Mme Marceau passent quelques jours à Drummondville.

Mme Honoré Boucher est allée à Drummondville au commencement de la semaine.

L'honorable et Mme J. E. Perrault sont à Montréal aujourd'hui pour le mariage de Mlle Odile Perrault, fille de M. et Mme Antonio Perrault, avec M. Jean Panet-Raymond, médecin, de Montréal.

M. et Mme Edgar Champoux, de Québec, étaient ici à la fin de la semaine.

Mme Auguste Quesnel passe quelques jours en promenade à Montréal.

M. et Mme Arthur Girouard et leur fils André, de Thetford Mines, étaient en visite ces jours derniers chez M. et Mme J. E. Girouard.

M. Wilfrid Girouard, M. P., est retourné à Ottawa lundi, pour la session.

Mlle Yvette Morin, de St-Lin des Laurentides, est en visite chez Mme Wilfrid Girouard.

Mme Alfred Roy est revenue d'un voyage à Trois-Rivières.

M. Ovila Roberge, de Drummondville, M. Z. Nolin, de Montréal, et M. Ludger Nolin, de Saint-Hyacinthe, étaient de passage en notre ville ces jours derniers.

M. et Mme J. A. Pinard et leur fils Marcel, de Montréal, passent quelque temps chez Mme Saint-Pierre.

Mme P. B. Lemire, et ses enfants, de Windsor Mills, étaient en visite, dimanche dernier, chez Mlle Cloutier et chez Mme C.-E. Gaudet.

MM. Gaston Beauchesne, de Sorel, Noël Provencher, de Verdun, employés de la Banque de Montréal, étaient en visite, dimanche dans leur famille.

M. Thomas Roy, employé de la Banque de Montréal, à Trois-Rivières, était en visite chez sa mère, Mme Alfred Roy, dimanche.

Mme Z. Roberge, de St-Hyacinthe, Mme J. E. Girouard, de Montréal, et M. Henry Nolin, de Manchester, N. H., sont en promenade pour quelques jours chez leurs parents, Mme Geo. Gagné et Mme Henry Michaud, d'Arthabaska, et Mme Noé Roux, de Victoriaville.

Mlle Aurée Domon, de Saint-Gérard de Wolfe, était, dimanche dernier, en visite chez son amie, Mlle Cécile Laroche.

Mme Albert Couture est partie pour un voyage à Central Falls, visiter sa sœur, Mme Houle.

Mme Wilfrid Guillemette est revenue d'une promenade aux Etats-Unis.

M. Wilfrid F. Morin, de Manchester, N. H., ancien élève des Frères des Ecoles Chrétiennes, passe quelque temps en visite chez son oncle, M. Alexandre Pellerin. M. l'abbé Armand Moreau, curé à Penewood, Ontario, avec son compagnon, M. Sarche et sa tante, Mme Octave Hébert, étaient en visite, la semaine dernière, chez M. Alexandre Pellerin et ont fait le trajet en auto. M. et Mme Nestor Letierce et leurs deux fillettes, Jeannette, et Thérèse, de Trois-Rivières, en visite, la semaine dernière chez M. Alex. Pellerin.

AVIS AUX DAMES ET DEMOISELLES : A l'avenir Mme Wilfrid Verville s'occupera, chez elle, de couture générale.

LA FETE DU SACRE-CŒUR AU JUVENAT

Comme par les années passées, la fête du Sacré-Cœur a été célébrée avec magnificence et piété au Juvénat des Freres du Sacré-Cœur.

La température était belle au possible et a beaucoup facilité la décoration et l'illumination de la magnifique propriété des Frères. Vers les huit heures tout le personnel du Collège, frères, novices, juvénistes et autres, se réunit en une longue procession à travers les jardins et la cour en arrière et à côté du juvénat jusqu'au reposoir et de là en revenant au Juvénat.

Le Saint-Sacrement était porté par M. l'abbé Arthur Bergeron, vicaire de la paroisse, assisté de MM. les abbés Ed. Chatillon, comme diacre, et R. Frigault, comme sous-diacre. Ce dernier, qui est aumônier des Frères à Victoriaville, a donné le sermon de circonstance au reposoir avant la bénédiction du Saint-Sacrement.

Le chant tout le long du parcours et au reposoir a été fait par les frères et les novices et juvénistes.

La cérémonie religieuse a été suivie d'un concert donné par la fanfare du Collège de Victoriaville, sous la direction du professeur Daveluy.

La population d'Arthabaska a assisté en grand nombre à cette belle fête.

SERVICE ANNIVERSAIRE

Le service anniversaire de Marie-Anne Croteau, épouse de Ubald Maheu, sera chanté en l'église d'Arthbaska, le samedi, 27 juin, à 8½ hrs (heure solaire).

Parents et amis sont priés d'y assister.

NAISSANCE

Le Docteur Wilfrid LaRoche et Madame LaRoche (née Blanche Ward), de Warwick, font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, née le 15 juin et baptisée le 16 juin sous les prénoms de Marie-Laurette-Michelle-Andrée.

Parrain et marraine, M. le notaire et Mme Edgar Laliberté.

Porteuse, Mlle Juliette Francœur garde-malade de l'Hôpital du Saint-Sacrement.

Kingsey Falls

(De notre correspondant)

—M. et Mme Adam Laroque, des Etats-Unis, en visite chez M. Edouard Lamontagne, dernièrement.

—M. Nazaire Corriveau, de Ste-Hélène, en visite chez son frère, M. Elie Corriveau, jeudi dernier.

—M. Joseph-Albert Corriveau, marié dernièrement à Mlle Dolorès Ealay, à Windsor Mills, après un voyage de noces à Montréal et à New-York, sont venus rendre visite à M. Elie Corriveau, père du marié, MM. Félix et Willie Corriveau, ses frères, et M. Donat Blais, son beau-frère ; en retournant ils visitèrent un autre parent à Danville.

Les nouveaux époux demeureront à Windsor Mills.

UN NOUVEAU MODELE AUTOMOBILE DE FAMILLE REDUIT

N'achetez aucune automobile avant d'avoir vu le dernier modèle Club Sedan Chevrolet. A ce bas prix et sur complète livraison, vous et votre famille pouvez jouir ; vous pouvez vous procurer un Six Moderne tout neuf. Le prix est de $100.00 en bas du prix originaire. Nouveau char garanti. S'adresser à l'agent local.

J. E. LEVASSEUR,
Victoriaville, P. Q.



DURO

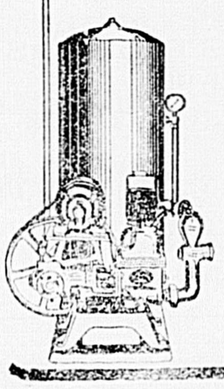
Quel que soit l'Endroit où vous demeurez

UNE CHAMBRE DE BAIN

Qu'importe l'endroit où vous demeurez à la ville—dans un village—à la campagne—l'installation d'une chambre de bain dans votre maison est possible.

A défaut d'eau courante, une pompe Duro est la solution du problème.

Informez-vous auprès de la Shawinigan Water & Power Company qui vous offrira ce système à très bon compte et à termes faciles



SHAWINIGAN WATER AND POWER CY

Département Commercial et de la Distribution

EMPIRE BRASS MFG. CO.
LIMITED
London, Canada
Toronto Winnipeg Vancouver

17

LE SALUT PAR LA ROUTE

Sur les 5,500 milles de routes proprement provinciales (par opposition aux routes vicinales) que possède la province de Québec. Il ne reste plus que 200 milles à construire, et l'on espère qu'ils le seront à peu près intégralement d'ici l'hiver prochain. Des milliers d'ouvriers sont au travail dans diverses régions et la dépense dépassera cette année TREIZE MILLIONS de dollars ($13,000,000) : un record. Telles sont les nouvelles qu'apportait jeudi à la presse notre grand voyer M. Perrault, et par ces temps de dépression économique il y en a peu d'aussi réconfortantes à l'horizon. La construction et l'entretien des routes étant maintenant tout entiers à la charge du gouvernement, il est naturel que l'intervention de celui-ci ne soit plus, comme souvent autrefois, un épouvantail ou tout au moins un sujet d'appréhension pour les trésoreries municipales. Quand le gouvernement propose des travaux, on sait qu'il sera seul à en payer le coût. De là, parait-il, multiplication des demandes des collectivités locales ou régionales, demandes que le ministère accueille du reste dans l'esprit le plus libéral.

Avoir de bonnes routes pour soi-même, c'est quelque chose, mais il importe pas moins de pouvoir en offrir de bonnes aux touristes. Le tourisme a laissé en 1930 derrière lui, dans le Québec, une somme estimée à plus de vingt millions de dollars. Si malgré tout notre province se ressent beaucoup moins de la crise économique que l'Ouest ou la Nouvelle-Ecosse, par exemple, elle le doit en grande partie aux artères de communication que le gouvernement de Québec a ouvertes depuis vingt-cinq ans et le long desquelles il s'est appliqué avec succès à faire surgir des hôtelleries convenables. L'hon. M. Perrault disait mercredi, avant son départ pour un congrès de la route qui a été tenu dans le Maine, que par suite de son ralentissement vers l'Europe le mouvement touristique serait cette année chez nous aussi actif que jamais. Sait-on ce que cela veut dire pour la prospérité générale, et où nous en serions au contraire si le cabinet Gouin d'abord et le cabinet Taschereau ensuite n'avaient aussi énergiquement poussé à la création de notre magnifique réseau routier ? Après les travaux de cette année le réseau aura coûté plus de 110 millions à la Province. Cette dépense a peu pesé sur les épaules du peuple, tant les impôts étaient modiques et bien répartis. C'est ce capital qui entre aujourd'hui en plein rapport, pour sauver le Québec d'une des crises les plus graves que notre jeune paps ait encore traversées.

On entend dire de temps à autre, par des ingénieurs de "blind pigs" et des économistes d'estaminet, que nos routes sont trop étroites. Mais il y a deux manières d'envisager le tourisme : comme art de dévorer les distances ou comme occasion d'observer les gens et les choses. Pour celui qui pratique la deuxième manière, nos routes sont assez larges. Pour celui qui s'en tient à la première, elles ne seront jamais assez larges quoi que nous fassions. Cent dix millions de dollars est en tout cas pour le premier établissement une dépense suffisante : on l'a vu ces étés derniers et l'été en cours nous en apportera une preuve de plus.

De toutes les œuvres du régime libéral à Québec, la création de notre réseau routier est celui qui aura la plus grande portée matérielle, et, à notre époque, quelques millions de plus à répartir parmi la population, cela a son importance.

Olivar ASSELIN.

LE GOUVERNEMENT MACDONAL BATTU PAR 232 à 208

Les conservateurs provoquent un vote-surprise et mettent le cabinet travailliste en minorité en Chambre.

Londres.—Le gouvernement a été défait aux Communes, cet après-midi, sur un amendement au bill des finances exemptant toutes les terres agricoles.

L'amendement a été voté par 232 à 208.

Le débat ne durait que depuis vnigt minutes, lorsque les conservateurs provoquèrent un vote-surprise.

Le vote fut suivi de cris : "Démissionnez", mais le premier ministre, se levant, annonça que l'amendement n'avait pas de portée sur la substance du bill des finances. Le ministère l'accepta donc temporairement et procèdera à la besogne qui reste à faire.

Vous trouverez à la Librairie de "L'Union", à Arthabaska, des ampoules électriques de 25, 40, 50 et 60 voltes, au prix de 35 sous, 3 pour $1.00.

LE REMEDE A LA CRISE

Un devoir qui incombe au public. On aurait tort de tout attendre des gouvernements

L'idée s'ancre de plus en plus dans la masse populaire qu'un des remèdes les plus efficaces à la crise économique au Canada, consiste dans le retour à la terre : d'abord de tous les gens qui ont une experience agricole et qui ont quitté leurs fermes pour aller végéter dans les villes et grossir les rangs des chômeurs ; et aussi dans l'établissement sur des terres nouvelles des cultivateurs que la nécessité contraint à abandonner leurs exploitations trop dispendieuses.

Deux conditions doivent être remplies pour assurer le succès de ce mouvement du retour à la terre ; trouver des fonds suffisants pour défrayer les dépenses, assez élevées, on le comprend, qu'entraine l'établissement des futurs colons ; disposer d'un organisme qui s'occupe de placer ces colons aux endroits propices, là où ils pourront faire leur vie, et qui puisse fournir des garanties convenables que le travail de distribution et de placement sera accompli de la manière la plus avantageuse pour tous.

La première condition, il appartient au public de la remplir en se montrant généreux dans les offrandes qu'il voudra bien faire parvenir aux organisateurs de la campagne du retour à la terre. Les gouvernements ont déjà fait et font encore leur part. Il appartient aux particuliers d'y aller maintenant de leur contribution aussi substantielle que possible. Nul doute que nos pouvoirs publics, à la vue de ce que produira l'initiative privée, se sentiront portés à emboiter le pas et à soutenir l'entreprise malgré ce qu'ils auront pu accomplir de leur chef.

Rappelons ici que les Missionnaires-Colonisateurs à qui il ressort naturellement de favoriser de toutes leurs forces l'œuvre du retour à la terre et qui y voient un des moyens de remédier à la plaie du chômage, se sont inscrits en tête de la liste de souscriptions pour un montant de CINQ MILLE DOLLARS, prélevés sur leurs modestes ressources, avec l'espoir que leur geste trouvera de nombreux imitateurs. Ils comprennent qu'un don à l'entreprise du retour à la terre est comme une assurance prise par le peuple canadien contre le bolchévisme qui, que nous le voulons ou que nous voulions pas, est au milieu de nous, prêt à profiter de nos faiblesses, de notre apathie, pour bouleverser nos institutions et corrompre l'esprit de nos populations. Or, quels sont ceux qui, réalisant le danger que court notre Dominion, ne voudront pas faire leur part ? Le mouvement a une portée réellement nationale et personne ne doit hésiter à la seconder.

Ce serait une erreur de s'en remettre entièrement aux gouvernements du soin de résoudre la crise actuelle. L'initiative doit venir de notre population même, de chaque famille, de chaque individu. Sans vouloir effrayer qui que ce soit, il faut bien se rendre compte que si nous n'apportons pas promptement remède aux maux qu'endurent les classes pauvres par suite du chômage, viendra un temps où ces malheureux, affamés, exaspérés par la vue de la misère qui règne à leur foyer, n'hésiteront pas, sous la poussée de la nécessité, à donner adhésion aux principes du bolchévisme malfaisant.

Dès lors, pourquoi ne fournirait-on pas, de sa propre volonté et sans plus attendre, sa contribution pour aider à placer sur des terres où pourront au moins vivre les familles des nôtres dans la détresse ? Avec les $5,000 qu'ils ont souscrits, les Missionnaires-Colonisateurs sont d'opinion, d'après l'expérience de leur ministère, qu'on peut aider à placer de quinze à vingt familles. Ne peut-on pas calculer que dix familles de gens qui ont un revenu ou un salaire assuré pourront s'unir ensemble pour former une somme suffisante, disons $500, environ, pour établir une ou deux familles aux prises avec le malheur, à cause du chômage ? C'est là du patriotisme pratique, de l'action sociale bien comprise, du christianisme vécu, en même temps que de la plus sure protection contre les révélations populaires.

A l'œuvre donc et tout de suite, car il y a besoin pressant en la demeure. C'est maintenant qu'il faut agir ; plus tard il sera peut-être trop tard ! Que les particuliers fassent leur part et les pouvoirs publics augmenteront les secours qu'ils accordent déjà pour les mêmes fins et ainsi par l'effort commun des bonnes volontés la crise du chômage diminuera au grand contentement de tous.

Les excursions du "Retour à la terre" en 1931 attirent des centaines de colons.

Ouvriers de ville et fils de cultivateurs trouvent sur le C. N. R. et C. P. R. des terres propices à la culture mixte et presque gratuites "50 sous l'acre et plus".

L'excursion du "29 juin" prochain sera la première d'une série d'excursions à bas prix en juillet, août, septembre et les missionnaires-colonisateurs ont décidé d'affecter $5,000 à l'aide des colons sérieux.

Les visiteurs se rendront compte des richesses du Témiscamingue et Abitibi en Québec,—de Hearst et ses environs ; Jogues, Hallewood de l'Ontario-Nord—et Saint-Pierre Jolys, Ste-Anne des Chênes, Lac du Bonnet, au Manitoba où des milliers de fermes peuvent s'acheter à "25 sous dans la piastre."

Avec de la charité bien comprise et organisée, les Canadiens du Québec, unis à leur clergé, peuvent, s'ils le veulent, donner au Canada tout entier le plus bel exemple de civisme chrétien. Le problème du chômage aura trouvé son premier remède par le retour à la terre.

J. A. OUELLETTE,
ptre secrétaire.

Bureau des Missionnaires-Colonisateurs du Canada,
520 rue Richmond, Montréal.

IMPOSANTES FUNERAILLES

A VICTORIAVILLE

Mardi, le neuf juin, ont eu lieu en notre église, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, les funérailles de M. Frank Leahy. La levée du corps fut faite par Mgr Onil Milot, curé. M. l'abbé George Lauzière chanta le service assisté de MM. les abbés Beauchesne et Fréchette, comme diacre et sous-diacre.

Le chœur de chant était sous la direction de M. L. Daveluy..

Le cortège était précédé des deux chefs de police, MM. O. Poudrier et J. Bédard.

Portaient les gerbes de fleurs, MM. Lionel Létourneau et Rosaire Cloutier.

On remarquait dans l'assistance les élèves de la Congrégation et leurs institutrices.

Suivaient le cortège, M. et Mme James Leahy, M. et Mme Willie Leahy, M. Lucien Leahy, de Franklin, le Dr J. W. Leahy, de Québec, Mme O. F. Leblanc, de Montréal, MM. Thomas et Alphonse Lehouillier, Mlle Auréa Lehouillier, de Ste-Cécile de Lévrard, M. et Mme Norbert Nolin, de Princeville, M. et Mme Armand Fréchette, de Trois-Rivières, M. et Mme Jean-Charles Drolet, de St-Hyacinthe, M. et Mme Joseph Dubois, Mlle Fabiola Dubois de St-Pierre Baptiste, M. et Mme Henri Auger, M. et Mme Antonio Leahy, M. et Mme Charles Eug. Rioux, M. et Mme Paul Côté, Mlle Simone Rheault, de Victoriaville et une foule d'autres.

Le défunt laisse pour pleurer sa perte son épouse, Mme Leahy, quatre enfants, Rita, Etna, Annette et Madeleine. Ses frères, James et Willie Leahy, de Franklin, le Dr J. W. Leahy, de Québec, deux sœurs, Mme A. Lemieux, de Lewiston, Me., et Mme O. F. Leblanc, de Montréal.

Offrandes de fleurs : Couronne offerte par le Dr et Mme J. W. Leahy, de Québec; gerbe offerte par les enfants du défunt.

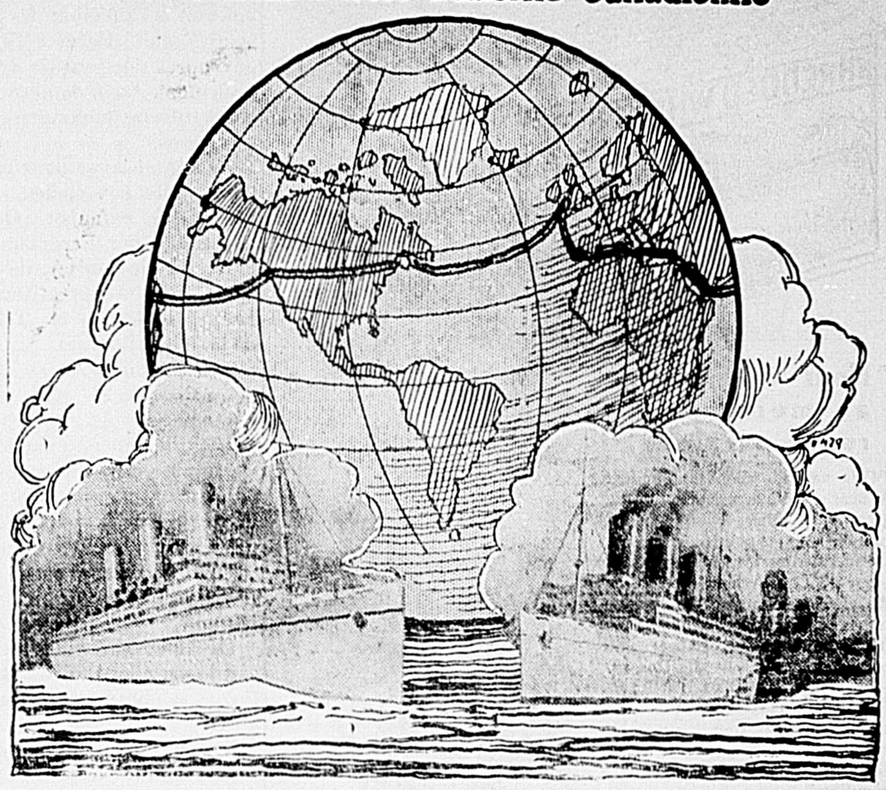
Offrandes de messes : M. et Mme James Leahy, M. et Mme Willie Leahy, Mme O. F. Leblanc, Dr et Mme J. W. Leahy, M. et Mme Norbert Nolin, M. et Mme Charles Eug. Rioux, M. et Mme Henri Auger, M. et Mme Armand Fréchette, la famille Joseph Bédard, la Corporation de Victoriaville, M. Willie Fortier, les employés de la manufacture C. M. F. Contractors, les employés de la Meublerie de l'Est, les officiers et le personnel du bureau de la manufacture de meubles, les ouvriers de la manufacture de meubles.

Bouquets spirituels : les élèves de la deuxième classe de l'externat, les familles F. Cloutier, Jean Labbé, A. Auger, J. D. Charland, J. H. Marcoux, A. Lafond.

Sympathies : la famille J. D. Gagné, M. et Mme Paul Côté, Mlle Simone Rheault, Mme Joseph Roy, M. et Mme François Sénéchal, M. Henri Levasseur, la famille Ed. Létourneau, Albert Boucher, A. Fortier, A. Poitras, J. Gouin, B. Hamel, P. Blanchette, J. E. Giroux, H. Filteau, G. Beaudet, J. R. Crevier, H. Mercier, C. D. Jutras, A. Bourbeau, J. O. Lenneville, R. Allie, J. Mercier, J. Lemieux, G. C. A. Bordeleau, R. Goulet, Eugène Mathieu, A. Héon, J. W. Paris, M. Rousseau, H. Ledoux, J. E. Levasseur, A. Mercier, J. A. Boissonneau, E. Boutet, C. David, Mme A. Mercier, Mme B. L. Piché, Mlle Mariette et Antoinette Leblanc, MM. et Mlles Fontaine, Mlle A. Pepin.

Nous offrons à la famille si cruellement éprouvée nos sincères condoléances.

La Grande Flotte Blanche Canadienne

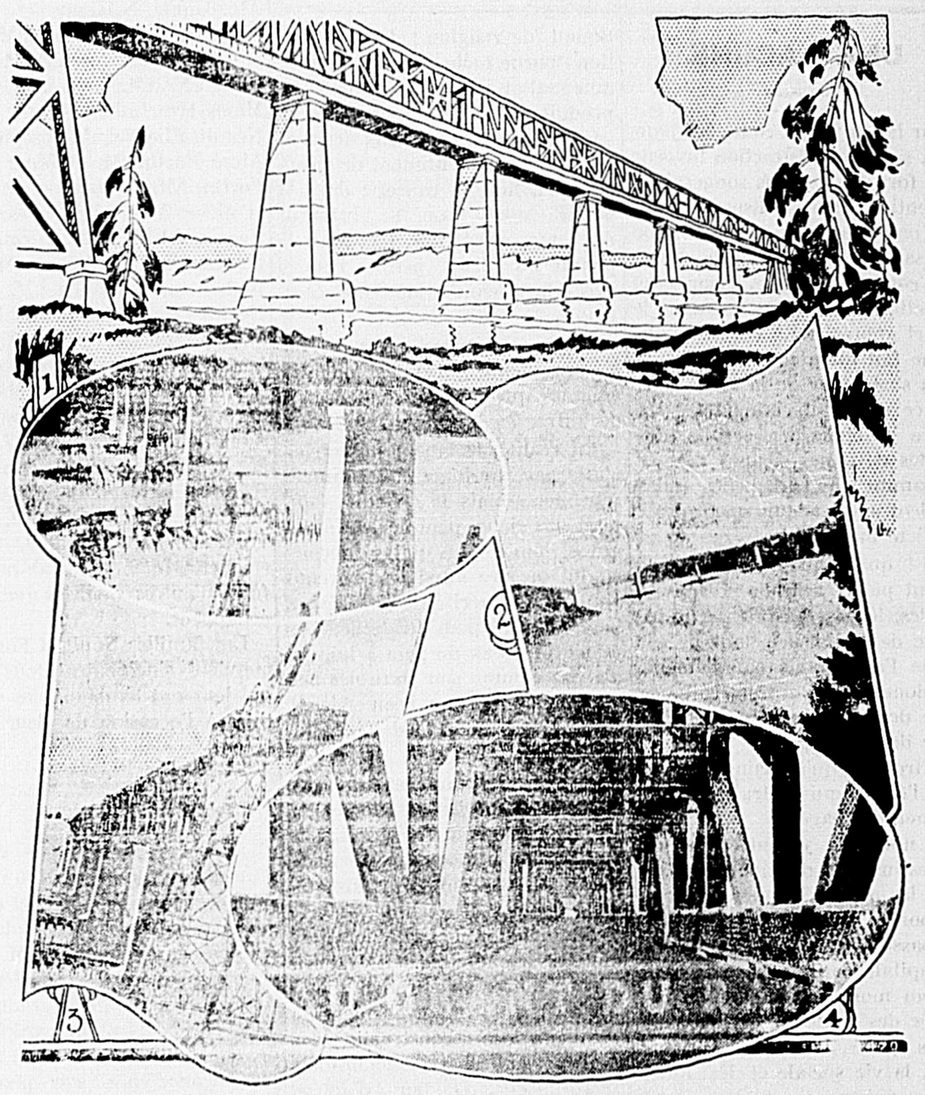


En prenant la décision de faire peindre en blanc les paquebots "Empress" en service sur l'Atlantique, le Pacifique Canadien, qui possède déjà plusieurs navires de cette couleur sur l'océan Pacifique, a doté le Canada de la plus grande flotte blanche au monde. Les paquebots qui seront ainsi parés d'une nouvelle toilette blanche sont l'"Empress of France", l'"Empress of Australia" et l'"Empress of Scotland".

Avec l'annonce de ce changement radical dans la toilette extérieure de ces luxueux navires, la flotte de paquebots blancs du Pacifique Canadien sera portée à huit unités ayant un jaugeage total de 186,300 tonnes, y compris l'"Empress of Britain", le nouveau palais flottant de 40,000 tonnes qui sera mis en service sur le Saint-Laurent, entre Cherbourg, Southampton et Québec, à l'été de 1931. Ce dernier navire sera alors le plus gros paquebot blanc du monde.

Les autres transatlantiques du Pacifique Canadien — les quatre paquebots "Duchess", dont le jaugeage total est de 80,000 tonnes, les navires de la classe "Mont", au nombre de quatre, avec 64,800 tonnes brutes de jaugeage, et le "Metagama", le "Melita" et le "Minnedosa", avec jaugeage total de 40,050 tonnes — conserveront leur couleur noire.

Un Grand Pont sur la Saskatchewan



Pour l'extension de ses lignes vers les régions septentrionales du Canada, le Pacifique Canadien doit faire exécuter d'énormes travaux, dont certains égalent en importance les plus grands exploits accomplis jusqu'ici par les ingénieurs de la compagnie dans le domaine de la construction ferroviaire. Le nouveau pont qu'il fait actuellement ériger sur la rivière Saskatchewan, à Nipawin, dans le nord de la province de Saskatchewan, en est un bel exemple. C'est une structure formidable de 1907 pieds de longueur, qui repose sur une série de hauts piliers en ciment, lui permettant de relier les deux rives de la rivière, très escarpées en cet endroit. Ce pont, qui pourra porter les plus lourdes locomotives mises en service par le Pacifique Canadien, comprendra réellement deux ponts, l'un au-dessus de l'autre, celui du dessous servant aux véhicules, tandis que le tablier supérieur sera utilisé pour les trains.

Nos vignettes font voir divers aspects de ce nouveau pont de Nipawin, qui ouvrira bientôt au Pacifique Canadien les riches régions minières et agricoles du Nord.

St-Sylvère

(De notre correspondant)

—Mercredi dernier a été célébré en notre église le mariage de M. Henri Chartier, fils de M. Jeffrey Chartier, et de Mlle Alexina Faucher, fille de M. David Faucher. Leurs pères respectifs leur servaient de témoins. La mariée avait une toilette blanche et un joli bouquet.

Garçon et fille d'honneur, M. Armand Chartier et Mlle Marie-A. Faucher, sœur de la mariée.

M. et Mme Omer Côté, de Drummond, M. et Mme Joseph Faucher, de Massena, M. et Mme Willie Poirier, de St-Sylvère.

—Le Rév. Père Laperrière est au milieu de nous pour nous prêcher une retraite qui se terminera par les Quarante-Heures. Nous avons déjà eu de beaux sermons.

TERRE A VENDRE

A ST-PAUL DE CHESTER

Une des plus belles terres de la région, située sur la route Nationale, à un mille de l'église, voisine de l'école, grange, étable, et dépendances des plus modernes. Ancienne propriété de feu Zéph. Leblanc.

Conditions faciles pour un acheteur sérieux.

S'adresser à

J.-E. HUDON,
Régistrateur,
Arthabaska.

11 juin 1 m.

A LOUER

Deux magasins avec logements, rue Notre-Dame, Victoriaville.

S'adresser à

OCTAVE POUDRIER,
Hôtel de ville.

11 juin 1 m.



Le "Shredded Wheat" Canadien est fait de grain 100% Canadien. Mangez DEUX Biscuits de "Shredded Wheat" par jour et vous aiderez à la prospérité du Canada.

"Nous en mangeons au moins à un repas par jour"

"Cela va sans dire, le Shredded Wheat est notre déjeuner chaque jour de l'année, et quelquefois nous le servons pour le lunch avec de succulentes fraises mûres et de la crème. Le Shredded Wheat, avec du lait, donne aux enfants la Vitamine B et les sels minéraux si nécessaires à leur croissance. Avec le Shredded Wheat une fois par jour, ils sont certains d'avoir les éléments nutritifs requis — en même temps que tout le son du blé entier qui, comme vous le savez, leur donne une habitude régulière".



THE CANADIAN SHREDDED WHEAT COMPANY, LTD.

SHREDDED WHEAT

AVEC TOUT LE SON DU BLE ENTIER

UNE LACUNE

Par le temps qui court, les journaux sont une distraction favorite dont fort peu de gens songeraient, consentiraient à se dispenser, dit-on ; on lit son journal comme l'on boit sa tasse de café ou de chocolat ; comme on fume cigares et cigarettes, comme on mange le dessert apprécié. La feuille quotidienne fait maintenant partie du menu sustenteur de la vie ; et la journée ne serait complète si la lecture de choix n'a occupé les minutes devenues siennes en le programme sur lesquelles elles semblent avoir acquis un droit de propriété inaliénable.

Oui ! quelle qu'elle soit, oisive ou tout plein remplie d'activité louables, le journal fait partie intégrale de l'existence dont il est comme l'inéluctable complément.

Et donc, celui qui songerait à se priver des services de ce collaborateur de l'intelligence serait, à bon titre, presqu'à plaindre tant il est l'étoile qui instruit, renseigne, met à la page !

Des nouvelles y sont écrites de tous les instants du jour, et de toutes les parties du monde. Nouveau pont d'Avignon, tout le monde y passe depuis la Bourse (avec une capitale dans les grands pas) jusqu'au moindre incident du regnattier des routes ; en passant par les sports, les mines, le commerce, la vie sociale et les théâtres, les naissances et les complots, les tueries et les nominations d'importance, et donc... tout ce qui peut ou doit faire... du potin.

Il est en un mot, monsieur le Journal, une personnalité d'envergure envers qui nul ne saurait, en sincérité, se prévaloir d'indifférence.

Et chose singulière, les citadins qui, volontiers, manifestent une grande admiration pour la campagne, manifestent tant d'enthousiasme pour ses beautés, d'amitié, de sympathie, voire même de franche affection pour ceux qui l'habitent, n'auront jamais, ou très rarement, un regard pour le journal où sont traités les choses de l'agriculture, des intérêts de ceux qui se donnent à elle et dont elle est le principal facteur de vie.

Ne semble-t-il pas, cependant, qu'il y ait, en cette lecture, un moyen de rapprochement des deux classes avec, en plus, cet avantage de se mieux connaître, en ce qui a trait aux intérêts réciproques.

Quelles connaissances avons-nous des besoins de la campagne? Aucun. Nous ne lisons pas leurs journaux et si le hasard des rencontres place citadin et campagnard face-à-face, ils causent et s'entendent à merveille sur maints sujets : d'art ! d'économie politique ! de religion ! la conversation tourne-t-elle vers le sentier amenant au marché, à la vente des produits de la ferme, apportés au consommation, tous deux dressent l'oreille en un sentiment de suspicions et, finie la causerie dans la bonne entente : on se briserait des lames sur le dos, l'un avec sa plainte du "trop peu", l'autre, avec la sienne du "beaucoup trop".

Comment pourraient-ils arriver à une entente puisqu'ils sont des énigmes que l'on ne songe pas à déchiffrer ?

En réalité, le labeur du terrien n'est pas toujours suffisamment rétribuer... mais le citadin, qui n'est pas riche, peut-il, de bonne grâce, donner plus qu'il ne reçoit? on lui mesure aussi les revenus amplement mérités ! on lésine, bien souvent, pour lui tailler un mince morceau de pain à lui, qui n'a pas comme son frère des belles campagnes, 'un beau bien", en propre, sous les pieds.

Evidemment ! mais il arrive aussi que "le beau bien" a des exigences impérieuses auxquelles il faut absolument faire droit : le père ne doit-il, pour lui conserver sa forte constitution et assurer un prolongement de fertilité, le gréver de toniques, ce beau bien ? de toniques si onéreux... Il faudra voir, en outre, à l'entretien quand ce n'est pas au renouvellement de l'outillage, à la reconstruction des bâtisses vieillies, à l'amélioration du troupeau... et tant d'autres items qui n'effleurent guère l'imagination du citadin qui se fait une fausse idée des besoins et dépenses en cette vie de campagne, où, à son sens, l'oie tombe toute rôtie sur la langue, tirée plus souvent pour des aliments moins riches pour la cuisson desquels la cuisinière a dû tisonner longtemps dans sa cuisine.

Il y aurait donc de sérieux avantages à feuilleter le journal du voisin où chacun acquerrait la part de science qui fait défaut et donnerait à penser que rien n'est absolument rose sous le soleil

Ne retardez plus, citoyens, une décision qui ne saurait être qu'un bien appréciable, lisons les journaux de l'agriculteur dont les claires rubriques étendront nos connaissances dans un domaine qui souffre de la négligence dans laquelle nous le tenons sans égard pour nos propres intérêts.

L'urbanité, la bonne hospitalité des gens de la campagne se retrouvent dans les pages de leurs journaux... lisons-les ! où, du moins, ouvrons-leur la porte de notre acte qui sera indubitablement, de toute justice.

Un bon mouvement : citadins et campagnards, tendons-nous la main !

M. P.

Notre-Dame de Lourdes

—Vendredi, le 22 mai, la mort enlevait à l'affection des siens, M. Paul Neault, décédé à l'âge de 76 ans, après une journée de maladie seulement. Aussi, la nouvelle de sa mort fut une douloureuse surprise pour tous.

Le défunt laisse pour pleurer sa perte outre son épouse, Delvina Fortin, 5 enfants : Octave, de Cascade, Mme Ferdinand Beaudoin, (Marie-Louise), de Gentilly, Mme Jos. Auger (Aurore) de Montréal, Gédéon et Télesphore, de N.-D. de Lourdes.

Ses funérailles et sa sépulture eurent lieu le 25 mai en notre église paroissiale.

L'église était remplie de parents et d'amis pour rendre un dernier témoignage d'estime au regretté disparu et de sympathie à la famille si cruellement éprouvée.

Le service fut chanté par M. l'abbé Philippe Nadeau, curé de la paroisse.

M. Alphonse Laliberté conduisait le corbillard et M. Alfred Fortin, son beau-frère, portait la croix.

Les porteurs étaient son frère, M. Hyacinthe Neault, de Lourdes, ses beaux-frères, MM. Siméon Rouillier, de Plessisville, Aimé Fortin, Gédéon Fortin, Alphonse Houle et Joseph Fortin, de Lourdes.

La quête fut faite par M. Alp. Laliberté.

Parmi l'assistance nombreuse, nous avons remarqué : ses fils Octave, Gédéon et Télesphore, sa fille, Mme Ferdinand Beaudoin, ses belles-filles Mmes Octave, Gédéon et Télesphore Neault, son gendre, M. Ferdinand Beaudoin, ses sœurs, Mmes Célestin Dumont, Alp. Houle, N. Guay et Siméon Rouillier ; ses frères, MM. Hyacinthe Neault, Joseph Neault et Elie Neault, ses belles-sœurs, Mmes Hyacinthe Neault, Joseph Neault, Elie Neault, Joseph Fortin, Aimé Fortin, M. et Mme Euclide Fortin, Alfred Fortin ; ses neveux et nièce, MM. Albert Neault, Noé Neault, Alcidas Blais, Emile Fortin, Laurent Fortin et Mme A. Blais ; son petits-fils, M. Ernest Neault ses amis et connaissances M. Alph. Laliberté, Mme Vve Laliberté, M. A. Gayette, M. C. Paquette, M. et Mme Télesphore Bédard, M. et Mme Ed. René, Mmes A. et E. Pilote, M. et Mme J. Pilote, M. W. Brodet, M. C. Brodet, M. R. Poisson, M. A. Bouchard, M. J. M. Bédard, M. C. Nadeau, M. Z. Toussaint, M. J. Mailhot, M. E. Ouellette, M. J. Thibaudeau et une foule d'autres, dont les noms nous échappent.

Les familles Nault et Fortin remercient sincèrement tous ceux qui leur ont témoigné des sympathies à l'occasion de leur deuil récent.

St-Rémi de Tingwick

—M. J. A. Pellerin fut victime d'un gros incendie, dans la nuit de samedi à dimanche, lequel détruisit en quelques heures seulement, épicerie, garage, hangar. M. Pellerin subit des pertes considérables.

—A l'occasion de sa graduation, Mlle Valéda Trottier, garde-malade, de Montréal, est venue passer une vacance chez son père, M. Louis Trottier.

—M. et Mme Léo Nadeau, de Sherbrooke, sont en vistie chez M. Alcide Pellerin.

—M. et Mme Emile Côté font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, baptisé le 7 juin sous les prénoms de Joseph-Roger-Jean-Marie.

—M. et Mme Amédée Trottier, eur fils, Jacques, des Trois-Rivières, ainsi que M. Ludger Beaudette, de Warwick, de passage chez M. Ls Trottier, maître de poste.

—M. et Mme Robert Desharnais ainsi que Mlle Gilberte Desharnais sont allés rendre visite à M. Camille Meunier, de Kingsey Lorne.

—Mlle Christine Picard, de Ham Nord, en promenade chez son beau-frère, M. Maurice Gobeil.

—Mlle Dora Trottier est allée à Sherbrooke, la semaine dernière.

Ceux qui désireraient faire encadrer des images de première communion et autres images pourront s'adresser à ce bureau. Nous avons en magasin un très bel assortiment de bois et de cadres, de toutes sortes, à bon marché.

Vous trouverez à la Librairie de "L'Union" à Arthabaska, des ampoules électriques de 25, 40, 50 et 60 voltes, au prix de 25 sous.

Donnez une

Nouvelle Surface

aux murs et plafonds

défraîchis

au moyen du

Gyproc

VOICI une cloison murale *qui ne peut pas brûler.* Faite de gypse, présentée en feuillets longs de 4 à 10 pieds, larges de 4 pieds et épais de 3/8 de pouce, l'on s'en sert pour les murs intérieurs, les plafonds et les cloisons.

Outre qu'elle résiste au feu, elle est robuste et solide, constitue un excellent agent isolateur et présente un obstacle définitif aux courants d'air et à la vermine. Servez-vous de "Gyproc Joint Filler" pour sceller les joints entre les larges et hauts feuillets de cette cloison murale.

Si vous songez à la réfection des chambres de votre domicile, ou si vous voulez créer de nouvelles pièces dans votre attique ou votre soubassement, servez-vous de Gyproc pour les murs et les plafonds, car vous pourrez le clouer directement sur la surface défraichie. C'est aussi une base idéale pour l'Alabastine, le Gyptex et le papier-tenture.

Le Gyproc fut, au Canada, la première des cloisons murales incombustibles faites de gypse. Demandez au plus proche fournisseur tous les détails et un feuillet explicatif. Ou encore, écrivez-nous et nous vous enverrons notre brochure GRATUITE : "Construction et Réfection au moyen du Gyproc."

GYPSUM, LIME and ALABASTINE, CANADA, LIMITED
Montréal P.Q.

374F

La **NOUVELLE**

GYPROC

Cloison Murale Incombustible

IVOIRE

En Vente chez J.-E -C. Giroux Victoriaville, P.Q.

A.-G. Letourneau

Marchand de Ferronneries et de Carrosseries

Fournitures et Outils de toutes sortes pour Voituriers, Menuisiers et Forgerons, Vitres, Peintures, Vernis, Huiles Etc. Etc

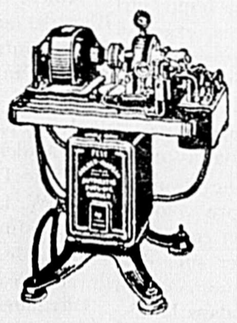
Clôtures et Broches de toutes sortes.

Visites et Correspondances sont sollicitées.

VICTORIAVILLE, P. Q.

PLUS DE CENDRE
Plus de Poussière

ET VOUS VOUS ASSUREZ
UN CHAUFFAGE PARFAIT
EN VOUS PROCURANT
UN BRULEUR A L'HUILE "FESS"



Dès qu'un brûleur à l'huile "Fess" est installé chez vous, il se charge, avec une fidélité presque humaine, de la tâche de chauffer votre maison à une température toujours égale. La combustion étant intégrale, il n'y a ni suie ni odeur.

Le brûleur à l'huile "Fess" fonctionne si silencieusement que l'on sait à peine s'il est dans la maison. La maison "Fess" est une institution purement canadienne et est aujourd'hui au premier rang : le nombre d'appareils "Fess", dans nos foyers canadiens EST PLUS GRAND QUE TOUTES LES AUTRES MARQUES REUNIES DE BRULEURS A L'HUILE.

Fabriqué en deux modèles et trois dimensions, le brûleur à l'huile "Fess" s'adapte à toutes les exigences : chauffage à eau chaude, à vapeur et à air chaud. Sans aucune obligation de votre part, nous nous empresserons de vous fournir tous les renseignements désirés.

La Fonderie "UNIVERSEL" Enr.
DISTRIBUTEURS
Victoriaville, P. Q.

Bouchers et Marchands

¶ NOUS venons de recevoir une grande quantité de papier à envelopper

KRAFT

Fabriqué spécialement pour les Bouchers, Marchands, etc., etc.

¶ EN QUALITE, IL VAUT DEUX FOIS LE PAPIER D'EMBALLAGE ORDINAIRE, C'EST POURQUOI IL COUTE MOINS CHER EN DEFINITIVE.

Recommandé particulierement pour emballer les Marchandises Sèches, les Viandes, le Poisson, les Provisions etc.

Une épaisseur suffit et vous avez plus de papier à la livre !

DOUBLE ECONOMIE !

Tenu en stock à notre Librairie en rouleaux de 6 pcs, 12 pcs, 18 pcs, 20 pcs et 24 pcs.

NOS PRIX SONT DES PLUS BAS
9 ET 10c. LA LIVRE.

PRIX SPECIAL PAR QUANTITÉ.

LIBRAIRIE DE L'UNION

ARTHABASKA, P. Q.

FONDEE EN 1866

L'Imprimerie d'Arthabaska Inc.

PROPRIÉTAIRE DE LA

LIBRAIRIE de "L'UNION"

—ooo ARTHABASKA ooo—

Cadres, Moulures,
Miroirs, Vitres,
Etc. Etc.

— SPECIALITÉ : —

Cadres faits sur commande au plus bas prix du marché.

LA PLUS GRANDE VARIETE DE MOULURES A CADRES...

Demandez nos prix pour
VITRES ET IMAGES DE
TOUTES GRANDEURS
GROS ET DETAIL

ARTHABASKA, - - - - P. Q.

Composé Sapin Fortin

POUR LE RHUME

...e meilleur remède pour toutes maladies concernant les poumons : Rhumes, Grippe, Coqueluche, Etc., etc.

Ce remède est garanti tel que spécifié sur l'enveloppe.

Demandez le "COMPOSE SAPIN" à votre fournisseur.

4 août 1928.—1 an.

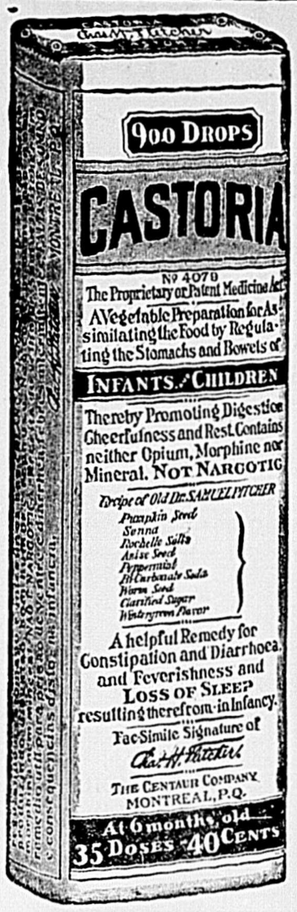
LA REVUE MODERNE

REVUE MENSUELLE

Littérature, Politique, Arts, Etc. Un roman complet dans chaque numéro. Prix 25 sous.

En vente à
La LIBRAIRIE DE L'UNION,

LISEZ CECI: LISEZ CECI: **Les violonistes trouveront à notre Librairie des cordes de violon lettre G.D.A.E. Nous vendons aussi du papier vitral, espèce de papier colorié pour les fenêtres de chambres de bain, portes d'entrées, etc. Ce papier laisse passer la lumière tout en ne permettant pas de voir à l'intérieur des maisons. Nous avons les patrons les plus jolis.**



Copie exacte de l'enveloppe

CASTORIA

Pour Bébés et Enfants.

Les Mères Savent Que le Véritable Castoria

Porte Toujours la Signature de *Chas. H. Fletcher.*

En Usage Depuis Au Delà De 30 Ans

CASTORIA

THE CENTAUR COMPANY, NEW YORK CITY.

AUX AMATEURS DE VIOLON

Les joueurs de violons trouveront à la Librairie de "L'Union", à Arthabaska, tout ce qu'il faut pour monter leur violon : Cordes en nerfs ou en acier, chevelet, archet, queue, racine, etc., etc.

Rendez votre demeure ATTRAYANTE

avec les

Papiers-Peints

Base de toute jolie décoration

Largeur reconnue 19½ pcs

Les papiers-peints ne sont pas seulement recherchés par la grande variété des dessins de goût parfait.

Ni pour l'exquise harmonie de leurs couleurs, de dessins charmants, de tissus authentiques.

Mais sa vogue provient de son bas prix.

On peut rendre une chambre élégante, dans tout le sens du mot, pour une somme presque insignifiante.

Veuillez passer chez nous, et nous nous ferons un plaisir de vous le prouver.

Un assortiment complet de nouveaux patrons vient de nous arriver, et nous aimerions vous les faire voir, sans que vous ayez à acheter quoi que ce soit.

En vente à "La Librairie de L'Union", Arthabaska, P. Q.

MONUMENTS



— Maison établie en 1890 —

J. - MAURICE DUCHARME

SUCCESSEUR DE Z. DUCHARME

MANUFACTURIER DE

Monuments en Marbre, en Granit Canadien et Etranger.

255-257, RUE NOTRE-DAME, VICTORIAVILLE, P. Q.

23 avril 3 m.

SOLLICITEURS DEMANDES

Si vous êtes sérieux, actif et ambitieux, vous deviendrez votre propre patron et vous créerez un avenir solide et profitable en détaillant à domicile une ligne de 160 produits domestiques garantis. Aucune limite à vos profits qui peuvent varier de $25.00 à $100.00 par semaine. Système comptant. Seule Compagnie du genre exclusivement canadienne. Ecrivez pour catalogue et détails à

LA CIE DES PRODUITS FAMILEX

4785 est, Ste-Catherine, Montréal

13 mai—2 m.



CANADIEN NATIONAL

HORAIRE DES TRAINS

En vigueur le 26 avril 1931

(Heure solaire)

Trains se dirigeant vers Sherbrooke et Montréal, passant par Richmond

Train No. 33 laisse Québec 10.45 p. m.; arrive à Victoriaville à 1.24 a. m.; à Montréal à 6.15 a. m.; pas de connection à Richmond pour Sherbrooke.

Train No. 681 laisse Lyster 5.50 a. m.; Victoriaville 6.46 a. m.; Montréal 11.15 a. m. et correspond à Richmond avec le train arrivant à Sherbrooke à 9.00 a. m.

Train No. 43 laisse Québec à 12.01 p. m. Victoriaville 2.26 p. m.; Montréal 5.40 p. m. et correspond à Richmond avec le train arrivant à Sherbrooke à 4.19 p. m.

Train No. 149 laisse Québec 4.40 p. m.; Victoriaville 7.10 p. m.; Sherbrooke 9.10 p. m.; pas de connection pour Montréal.

En direction pour Québec

Train No. 34 laisse Montréal 10.45 p. m.; Victoriaville 3.09 a. m.; Québec 6.00 a. m.

Train No. 44 laisse Montréal à 8.15 a. m. Victoriaville 11.14 a. m.; Québec 1.45 p. m. et correspond à Richmond avec le train laissant Sherbrooke à 9.15 a. m.

Train No. 150 laisse Sherbrooke 3.00 p. m., Victoriaville 4.50 p. m.; Québec 7.15 p. m. Pas de connection à Richmond venant de Montréal.

Train No. 682 laisse Montréal 6.00 p. m.; Victoriaville 9.44 p. m.; Lyster 10.40 p. m. et correspond à Richmond avec le train laissant Sherbrooke 7.15 p. m.

En direction vers Trois-Rivières, Nicolet, Sorel, Drummondville

Train No. 137 laisse Victoriaville 6.10 a. m. Doucet Landing 7.30 a. m.; Nicolet 8.20 a. m.; Sorel 9.30 a. m. et Montréal 11.20 a. m. Pas de connection le matin à Aston Jct pour Drummondville.

Train No. 693 laisse Victoriaville 3.35 p. m.; Aston Jct 4.10 p. m.; Doucet's Landing 5.20 p. m.; Nicolet 5.55 p. m.; Sorel 7.07 p. m.; Montréal 8.50 p. m. et correspond à Aston Jct avec le train qui arrive Drummondville à 5.10 p. m.

Train No. 694 laisse Montréal 7.50 a. m.; Sorel 9.35 a. m.; Nicolet 10.51 a. m.; Doucet's Landing 11.30 a. m.; Victoriaville 1.00 p. m. Correspond à Aston Jct avec le train laissant Drummondville à 11.19 a. m.

Train No. 138 laisse Montréal 4.00 p. m.; Sorel 5.45 p. m.; Nicolet 7.01 p. m.; Doucet's Landing 7.40 p. m.; Victoriaville 9.15 p. m. et correspond à Aston Jct, avec train laissant Drummondville à 6.59 p. m.

A partir du 1er mai 1931, il y aura diminution de prix sur les billets de fin de semaine pour tous les points sur le Canadien National. Ces billets pourront être achetés à partir du vendredi midi jusqu'à dimanche midi et seront valables pour revenir laissant le point de départ dimanche après-midi jusqu'à minuit le lundi soir. Les taux seront basés sur un prix et un quart de passage simple, première classe.

Retour Montréal $5.00; Québec $3.00; Sherbrooke $2.45; Trois-Rivières $1.75.

Pour plus amples informations, veuillez vous adresser à M. J. A. Falardeau, chef de gare, Victoriaville, P. Q.



Nous recevons aujourd'hui à La Librairie de "L'Union" un bel assortiment de Tapisserie de toutes les qualités et de tous les prix. Nous prions nos clients de venir nous voir avant d'acheter ailleurs. Bon marché.

FEU MADAME AMEDEE BISSON

St-Claude, Rich.—Nous sommes au grand regret d'apprendre la mort de Mme Amédée Bisson née Alma Croteau, survenue à l'hôpital St-Vincent de Paul, à Sherbrooke, à la suite de quelques jours de maladie seulement.

C'est le 22 mai lorsque le soleil laissait paraître ses rayons, et que la Ste Vierge, profitant de son beau mois, venait faire un appel, venait fermer les paupières de cette distinguée jeune épouse.

C'est au petit midi qu'elle s'endormit dans la paix du Seigneur.

Quoiqu'elle vivait heureuse au milieu de ses parents, elle était encore heureuse de faire le sacrifice de sa vie, puisqu'elle était appelée à faire un dernier adieu. Oui, le dernier Adieu ! Oh ! que la séparation est pénible, que ce moment est douloureux.

Ce départ a mouillé bien des yeux. On se contait heureuse de connaitre cette jeune chrétienne, que ses paroles étaient douces, son caractère était remarquable.

Elle était encore à la fleur de l'âge. A peine avait-elle atteint sa trente-deuxième année.

Lorsqu'on voit les roses s'entrouvrir avec leur parfum odorant, et qu'on voit l'herbe bercer dans les champs, l'oiseau vient chanter à nos fenêtres, et nous dit chanter avec moi :

C'est un grand deuil qui nous frappe ; l'oiseau s'éloigne tristement, et nous pleurons, nous soupirons.

Mais enfin séchons nos larmes. C'est assez pleurer. C'est Dieu qui le veut (Fiat voluntas tuas) Que votre volonté soit faite.

Elle vous était si chère, époux bien-aimé, parents chéris, frères et sœurs ! Elle vous est disparue pour ce monde ; mais là-haut elle vous attend, sa profonde amitié durera toujours. Certes, elle est déjà à préparer une couronne pour chacun de vous, qui sera pour l'éternité.

Ses funérailles et sa sépulture ont eu lieu le 25 mai. Le service funèbre fut chanté par le curé de la paroisse.

Au chœur de chant on remarquait MM. Joseph Bisson, de Taschereau, Abitibi, Rosaire, Armand et Roméo Bisson, de St-Claude, beaux-frères de la défunte.

L'orgue était sous la direction de Mme Auguste Provencher, de Windsor Mills.

Les porteurs du corps étaient MM. Hilaire, Adrien Croteau, de St-Sylvestre, frères de la défunte; MM. Joseph Fournier, de New Britain, Conn., Joseph Bisson, de Taschereau, Abitibi, Ferdinand Bisson, de St-Claude, et Rosaire Bisson, de Windsor Mills, beaux-frères.

La quête a été faite par MM. Côté et Coutu. Le cortège était sous la direction de M. Jalbert, de Sherbrooke.

Conduisaient le deuil : M. Amédée Bisson, époux de la défunte, sa petite-fille adoptive, Jeanne-Mance Rhéaume, son père et sa mère, M. et Mme Eugène Croteau, de St-Sylvestre ; ses sœurs, Mmes Onésiphore Rhéaume et Joseph Fournier, de New Britain, Conn., sa belle-mère, Mme Eusèbe Bisson, de St-Claude ; ses belles-sœurs et beaux-frères, MM. et Mmes Joseph Bisson, de Taschereau, Ferdinand, Armand et Roméo Bisson, et Mlle Maria Bisson, de St-Claude ; M. et Mme Rosaire Bisson, de Windsor Mills.

Suivaient le cortège, ses oncles et tantes MM. et Mme Louis Morin d'Asbestos ; J. S. Croteau, de St-Gérard ; J. F. Bisson, de Victoriaville ; Eugène Bisson, de Barre, Vt., Willie St-Cyr, de St-Sylvestre; ses cousins et cousines : MM. et Mmes Amédée et Adrien Morin, Mlle Augustine Morin, d'Asbestos; MM. Arthur et Alfred Bisson, de Victoriaville ; M. Maurice Bisson, de Barre, Vt., M. et Mme J. Dion, de Québec ; M. Filion, de Saint-Maxime de Scott ; Mme Théode Labbé, de Sherbrooke ; M. et Mme Alphonse Ouellet, de Saint-Claude ; M. et Mme Arthur Bolduc, d'Asbestos ; Mlle Alphonsine Ouellet, de St-Claude ; Mlle Dolorès Mongeon, de Sherbrooke.

Tous les paroissiens de Saint-Claude assistaient aux funérailles, afin de rendre un dernier témoignage d'amitié et d'estime à la disparue.

La famille a reçu de nombreux témoignages de sympathies, d'offrandes de messes, bouquets spirituels qui furent envoyés par les personnes suivantse :

Offrandes de messes: M. et Mme Joseph Bisson, M. et Mme Alfred Bisson, de Victoriaville ; M. J. E. Bisson, de Taschereau ; Rév. M. Boisvert, de Taschereau, et M. L. M. Croteau, de Concord, N. H. Messes privilégiées : M. et Mme A. Ouellet, Mlle A. Ouellet, Mme Eusèbe Bisson, M. et Mme R. Provencher, de Windsor Mills, Mme Théode Labbé, de Sherbrooke.

Bouquets spirituels : M. et Mme W. Bergeron, M. et Mme Philippe Tremblay, d'Abitibi, les élèves de l'école No. 2, dirigés par Mlle R. Dion. M. et Mme Majoric Bédard, de St-Claude, la famille Louis Morin, d'Asbestos ; M. J. E. Bisson, Abitibi ; Mme Eusèbe Bisson, M. Ferdinand Bisson, de St-Claude.

Sympathies : M. Arthur Croteau, de Brocklyn, N. Y., L. M. Croteau, de Concord, N.-H., la famille J. A. Payeur, d'Asbestos ; M. et Mme Arthur Bolduc, M. Lucien Croteau, de New-York, Mlle Maria Gosselin, de Stoke ; M. et Mme Arthur Labbé, de Sherbrooke ; J. S. Croteau, de St-Gérard ; M. et Mme Paul Pouliot, de Saint-Claude.

Une gerbe de fleurs par M. et Mme Joseph Fournier

Nous offrons à la famille en deuil nos sincères condoléances dans le malheur qui vient de la frapper.

UNE PARENTE.

LE FRANCAIS SOUS LE REGIME BENNETT

A Montréal même, des agents du recensement insultent les gens qui ne peuvent ou ne veulent leur répondre en anglais.—Lettre intéressante de M. Victor Morin.

Montréal, 3 juin 1931.

A M. le Rédacteur en chef,
du "Canada"

Cher Monsieur Asselin,

Permettez-moi de vous signaler la façon dont notre gouvernement fédéral procède au recensement :

Un jeune Anglais, **ne sachant pas un mot de français,** s'est présenté chez moi (il est à ma connaissance que des Canadiens-Français bilingues ont été écartés, sans doute parce que leur père est libéral). C'est une jeune fille qui lui a répondu, et comme elle se récusait disant qu'elle ne connaissait pas les renseignements à donner, il lui a dit de **répondre n'importe quoi... que cela n'avait pas d'importance, suggérant** lui-même les chiffres à donner.

En partant, il a eu l'impudence de lui dire qu'elle aurait encore besoin d'aller à l'école afin de parler l'anglais d'une manière convenable. Elle n'a pas eu la malice de lui dire qu'il en avait encore plus besoin qu'elle, tant sous le rapport de l'instruction que sous celui de l'éducation.

Nous allons vraiment avoir de belles statistiques !

Cordialement à vous,

VICTOR MORIN.

P. S.—Notre individu se serait pareillement adressé aux domestiques pour obtenir les réponses à donner : "Cela n'a aucune importance" Et c'est ainsi qu'on établit la situation économique du pays !

Note de la rédaction : M. le notaire Morin habite rue St-Urbain, près de la rue du Prince-Arthur, à quelques pas de l'Ecole des Beaux-Arts.

UN BON MOT

Un ancien avocat, ancien "tribun", ancien candidat houdiste, parlait l'autre jour à la radio contre le blasphème. "Il y a neuf cents ans, s'écria-t-il, la chrétienté s'est organisée pour aller conquérir le sépulcre qui contenait les ossements du Divin Crucifié."

Le plus amusant de l'affaire, c'est que l'auteur inconscient de ce bon mot (dans les cercles houdistes tout se fait inconsciemment) vit aujourd'hui parmi les livres. C'est peut-être dans quelque vieux bouquin d'Orient qu'il a lu que Notre-Seigneur, en montant au Ciel, avait laissé ses os sur la terre.—Ol. A.

St-Norbert

—Il nous fait plaisir d'apprendre que Mlle Estèle Allie, fille de M. et Mme Hector Allie, a reçu avec distinction, ses degrés de sous-graduée, au couvent des Dames de la Congrégation, à Victoriaville.

DANS NOTRE EMPIRE DU NORD

Industrie Minière et Agriculture

Quand on visite l'Abitibi, on rencontre des gens tout excités parce que la production de la Siscoe est passée de $20,000 par mois à $65,000 le mois dernier ; parce que la Sullivan, dans le voisinage, formation granodiorite en contact avec le kiwatin, disent les gens instruits dans les choses minières, en est rendue à 8,000 ou 10,000 pieds de drillage et qu'on y a creusé des puits à quelques centaines de pieds de profondeur ; parce que les propriétaires de la mine Stabbell ont creusé un puit de 600 pieds ; parce que dans ces diverses mines on a creusé des galeries montrant ou donnant accès à des filons qu'on dit diches ; parce que enfin... le nord de Québec, c'est un vaste champ minier.

Sans doute toute cela est vrai, tout cela, ce sont des richesses patentielles que possède notre empire du Nord. Ces richesses, des hommes entreprenants cherchent à les découvrir, à les mettre à jour, à les exploiter, mais...

Mais quand toutes ces mines auront livré les millions qu'elles renferment ; quand la dernière once d'or sera arrachée des profondeurs du sol abitibien, il restera encore dans ce pays une richesse plus grande que celle des plus riches filons : c'est celle contenue dans les premiers six pouces du sol arable abitibien.

Eventré jusque dans ses grandes profondeurs, le sous-sol de notre empire du Nord sera épuisé, un jour. Les six premiers pouces qui recouvre une partie de ces terrains largement minéralisés, produira encore de riches moissons : ce sera le premier de notre province.

En attendant, les mines auront servi à fournir aux colons et aux cultivateurs de cette partie de notre pays un excellent marché pour tous les produits de leurs fermes ; elles leur auront donné l'occasion de gagner des sommes d'argent nécessaires parfois quand on commence l'établissement d'une famille. Et ces mines sont dans un pays où le sol produit en abondance les légumes, les grains, les foins et surtout les trèfles ; dans un pays, près du chemin de fer, où le gouvernement donne des terres pour 60 sous l'arpent, où il aide au colon pour le défrichement de sa terre.

Et à ceux qui veulent visiter ces terres, le Service de Colonisation, Chemin de fer National du Canada, Montréal, Qué., facilite un voyage jusque dans cette région.

J. 7. LAFORCE.



Maintenant vous pouvez positivement reconnaître votre anthracite Scranton (charbon dur) préféré avant de le brûler.

Il porte une marque de commerce (teinte bleu) pour votre protection.

Commandez dès maintenant les bas prix du Printemps vous épargneront de l'argent.

D.L. & W. COAL CO., of CANADA, LTD.

LA COULEUR GARANTIT LA QUALITÉ

LES BONS IMPRIMES

VOUS DONNENT SATISFACTION

¶ Lorsque vous avez besoin d'imprimés, vous trouverez que cela paie toujours d'avoir le meilleur, bien entendu, si vous êtes particulier pour avoir des résultats satisfaisants.

¶ NOUS sommes qualifiés et outillés pour vous donner un service exceptionnel, que vous désiriez un catalogue, une carte-l'affaires, un pamphlet ou n'importe quel genre d'imprimés qui demandent un travail soigné, consultez notre imprimeur.

¶ NOUS nous ferons un plaisir de vous coter nos prix pour vos imprimés.

L'IMPRIMERIE D'ARTHABASKA, Inc.

IMPRIMEURS-LIBRAIRES

PROPRIETAIRES DU JOURNAL

L'UNION DES CANTONS DE L'EST

La seule Imprimerie-Librairie à Arthabaska

RUE DE LA COUR

En face du Juvénat des Frères du Sacré-Cœur.

ARTHABASKA.

Les hélices géantes de l'"Empress of Britain"



L'illustration supérieure fait voir les quatre hélices géantes qui assureront la propulsion nécessaire au nouveau paquebot "Empress of Britain" de 42,500 tonnes du Pacifique Canadien, attendu à Québec au début de juin. Les deux hélices d'arrière pèsent chacune 25 tonnes et les deux plus petites d'avant 17½ tonnes chacune. Au cours des récentes épreuves que subit le paquebot sur la Clyde, avant d'être définitivement remis à ses propriétaires, ce dernier put atteindre une vitesse maximum de 25½ noeuds sur le mille mesuré — On peut aussi voir sur la gravure le puissant gouvernail du super-paquebot, qui pèse 67 tonnes. Pour transporter ce gouvernail sur les chantiers maritimes, il fallut se servir d'un camion spécialement construit à cet effet et quelques jours auparavant, une équipe d'hommes avait libéré la route des poteaux de téléphone et autres obstacles qui auraient pu entraver son passage.

La vignette du bas montre l'"Empress of Britain" au cours de ses essais sur la Clyde, il y a quelques semaines. Le paquebot quittera Southampton le 27 mai et arrivera à Québec cinq jours plus tard.

PAGE FINANCIERE DE "L'UNION DES CANTONS DE L'EST"

" Contre le Gaspillage, contre la Speculation, pour l'Economie et pour le bon Placement. "

BRULANTE QUESTION D'ACTUALITE

A PROPOS DU TARIF

Dans les discussions qui ont lieu sur les conditions économiques, les hautes barrières tarifaires établies aujourd'hui, presque par tous les pays, sont considérées comme la cause fondamentale de la dépression mondiale des affaires. Economistes, banquiers, manufacturiers s'accordent à reconnaître que le maintien des hauts tarifs de protection est le principal obstacle à une reprise d'activité et de tous côtés l'on en réclame l'abaissement immédiat.

Il est vrai que la question de la politique de protection ne saurait être traitée d'une manière purement abstraite et à un point de vue absolu, car les raisons économiques qui justifient l'imposition de droits sur les importations varient suivant les pays. Une nation essentiellement agricole peut avoir tels motifs qui inspirent sa politique douanière, tandis qu'un pays fortement industrialisé en aura d'autres. Cette politique diffèrera selon qu'un pays est créancier ou débiteur de nations étrangères et elle ne sera pas du tout la même pour une contrée encore au premier stage de son développement industriel, qui doit protéger ses entreprises naissantes contre la concurrence étrangère, que celle d'une nation qui a atteint son plein essor industriel et économique.

Les nations agricoles, qui sont débitrices d'autres pays, considèreront les tarifs douaniers imposés soit sur les exportations, soit sur les importations, comme une source de revenus indispensables, tandis que les grandes nations industrielles n'envisagent les hautes barrières tarifaires que comme une mesure de protection contre la concurrence des produits étrangers. Si, depuis une décade, presque tous les pays du monde n'ont cessé de hausser leurs tarifs, c'est en vue de se protéger contre la concurrence étrangère.

Quoique fondamentalement solide, pourvu qu'elle soit appliquée dans des limites raisonnables, la politique de protection comporte cependant en elle-même les éléments de graves dangers qui se produisent invariablement, surtout quand elle devient une course effrénée vers des tarifs toujours plus élevés.

Le premier effet inévitable des hautes barrières tarifaires est de diminuer les importations et de faire monter sur le marché domestique les prix à des niveaux supérieurs à ceux qui prévalent sur les marchés mondiaux.

Une autre conséquence invariable de cette politique est de réduire le chiffre des exportations, parce que, le commerce international étant essentiellement à base d'échange, il faut que l'on achète des autres pays pour que l'on puisse leur vendre à son tour. Il en résulte que le terrain gagné par les industries nationales sur le marché intérieur est perdu par elles sur les marchés étrangers et que la politique de protection produit souvent ainsi des résultats contraire au but visé, surtout lorsqu'il s'agit d'un pays dont la prospérité dépend en grande partie de ses exportations.

Il y a aussi le danger que les pays étrangers, usant de représailles, élèvent à leur tour leurs barrières tarifaires et que cette course vers une protection toujours plus intense suscite des guerres économiques, source et point de départ souvent de guerres sanglantes et meurtrières.

Comme question de fait, jamais les barrières tarifaires entre les différents pays n'ont été aussi élevées qu'à l'heure actuelle et jamais, cependant, l'on ne vit une dépression économique ayant pris d'aussi vastes proportions, jamais l'on n'a assisté à un malaise aussi général, jamais l'on n'a compté dans le monde autant de millions de chômeurs ni entendu les échos de tant de misères et de souffrances.

Les hautes barrières tarifaires semblent avoir suscité tant de complications et tant de difficultés de tuotes sortes, avoir mis tant d'entraves au commerce, entre les peuples, qu'il en paraît en grande partie paralysé.

Ceci tendrait à démontrer que ceux qui prônent la haute protection envers et contre tout, sont des économistes à plus ou moins courtes vues, ne mesurant pas toutes les conséquences immédiates ou lointaines d'un tel système, en d'autres termes ne voyant que le bon côté de la médaille et n'en envisageant pas assez le revers. . .

LES RICHESSES DE NOTRE PAYS

Nos Ressources Hydrauliques

Le vingtième siècle est l'âge de l'électricité. La production de l'électricité a fait, en effet, depuis vingt-cinq ans des progrès remarquables et multiples. On fait aujourd'hui servir à mille et un usages cet élément jadis inconnu.

Or, une importante partie de l'énergie électrique, employée de nos jours, est fournie par l'utilisation de l'énergie de l'eau,—ou énergie hydraulique—ou encore " houille blanche ".

On sait, en effet, que l'eau est une source d'énergie que l'on peut utiliser chaque fois qu'il y a une différence de niveau entre deux plans d'eau : l'énergie qui peut être donnée par les chutes d'eau naturelles des montagnes et aussi par des chutes importantes obtenues volontairement par le barrage des rivières, constitue la " houille blanche ".

" Cette houille blanche est en elle-même une énergie mécanique,—mais, sauf dans de rares cas où elle peut être employée dans son état primitif, elle est presque toujours transformée sur place en énergie électrique.

Le Canada, si riche en ressources naturelles de toutes sortes, possède des forces hydrauliques remarquables, dont une grande partie sont situées précisément dans la zone qui manque de combustible. Rares sont les pays qui possèdent des nappes d'eau douce, des chutes hydrauliques comparables à celles du nôtre. Le premier et le plus important des cours d'eau canadiens est évidemment le Saint-Laurent, puis viennent le Saguenay, le St-Maurice, l'Ottawa, la chute et les rapides admirables de la rivière Niagara, les nombreux cours d'eau de la Baie Georgienne et du Lac Supérieur, la rivière Winnipeg, la rivière Nelson et une foule d'autres moins connues, mais également utilisables qui font que les ressources hydrauliques du Canada sont d'une abondance incomparables.

Il est difficile d'exprimer exactement en chevaux-vapeur la valeur de ces ressources hydrauliques. D'après les derniers inventaires établis et les renseignements les plus récents que l'on a pu obtenir, l'estimation globale, basée sur le rendement minimum, serait de 18,255,000 chevaux-vapeur, mais pendant six mois de l'année la production pourrait être portée à 32,076,000 chevaux-vapeur.

Depuis 1900, alors que le rendement des usines électriques du pays n'était que de 150,000 chevaux-vapeur le développement de l'industrie électrique a été rapide et constant au point qu'il ne fut pas même interrompu pendant les périodes de dépression.

Les usines électriques du Canada produisent aujourd'hui 17,962,-515,000 kilowatt-heures d'électricité par année et cependant ce nest là encore qu'un faible pourcentage de ce que l'on pourrait obtenir si toutes les ressources encore à l'état potentiel étaient mises en valeur et utilisées.

Le capital engagé dans l'industrie électrique s'élevait le 31 décembre dernier au montant de $1,055,731,532. le plus considérable qui soit investi dans aucune industrie canadienne, si l'on en excepte les chemins de fer dont le montant global atteint $3,163,-350,558. Le revenu total annuel rapporté par ce capital se monte à $132,883,446.

Les compagnies engagées dans l'industrie électrique comptent parmi les plus solides et les plus florissantes du pays et sont peut-être celles qui, par leur développement et leurs progrès contribuent le plus à sa prospérité générale. Les principales de ces compagnies ou entreprises sont la Montreal Light, Heat and Power, la Shawinigan Water & Power, la Southern Canada Power, la Gatineau Power contrôlée par l'International Paper & Power, la Power Corporation, la Quebec Power, la Hydro-Electric Commission contrôlée par le gouvernement de l'Ontario, la Winnipeg Electric, la British Columbia Power et nombre d'autres dont l'énumération serait trop longue. Ajoutons que bientôt la Beauharnois Power prendra aussi sa place, et l'une des premières, parmi les grandes compagnies électriques du Canada et qu'elle contribuera à accroitre considérablement la production délectricité en notre pays.

L'industrie hydro-électrique a été et est encore aujourd'hui le facteur le plus puissant du développement et des progrès industriels du Dominion. L'abondance de la houille blanche obtenue à des prix relativement bas a favorisé l'établissement et l'expansion d'une foule d'autres industries qui fournissent du travail à la main d'œuvre canadienne et rapportent en général de bons profits. Industries de la pulpe et du papier, industrie minière, industrie des meuneries, de la soie, industries électro-chimiques et électro-métallurgiques, transports par voie ferrée, industries de production de toutes sortes d'appareils domestiques, etc., tec., doivent leurs progrès à l'énergie hydraulique transformée en électricité.

En somme on peut dire que le Canada doit à l'électricité la plus grande part de l'essor économique et industriel dont il a bénéficié et que les vastes ressources hydrauliques encore inutilisées qu'il possède lui garandissent sous ce rapport le plus brillant avenir.

UNE DES MEILLEURES FORMES D'OBLIGATIONS

LE PLACEMENT " PREMIERE HYPOTHEQUE " SUR IMMEUBLE

Les obligations garanties par une première hypothèque sur des immeubles de rapport étaient inconnues il y a quelques années ; elles ont maintenant acquis une grande popularité et sont de plus en plus appréciées par l'épargnant.

Ce genre d'obligations tire son origine du prêt hypothécaire effectué par l'entremise d'un notaire, pendant si longtemps seule forme de placement usitée dans notre province.

La valeur la mieux garantie est celle qui repose sur l'immeuble, car c'est la plus stable des richesses ; c'est aussi la plus répandue car près de la moitié de la richesse de notre pays est constituée de biens immobiliers.

Jusqu'à ces derniers temps, nos villes n'étaient construites que d'immeubles relativement petits et le prêt hypothécaire individuel suffisait ; mais les dimensions des édifices modernes et leur coût élevé de construction ont exigé des moyens nouveaux de finances. L'hypothèque sur de gros immeubles est nécessairement trop élevée pour être souscrite par une seule personne, et généralement plusieurs doivent coopérer pour fournir le montant nécessaire. C'est d'ailleurs le plan suivi par les nouvelles organisations financières. L'importance parfois considérable des entreprises modernes exigent d'ordinaire que plusieurs personnes s'associent pour former une compagnie et réunir les capitaux nécessaires.

Ainsi, les entreprises de crédit foncier sont des associations de capitaux et ont longtemps été les seules avec les compagnies d'assurance à prêter contre garantie hypothécaire sur de gros immeubles. Cependant, ces compagnies ne sont pas toujours désireuses de prêter le montant demandé, et d'ailleurs préfèrent souvent répartir leurs placements sur de nombreuses propriétés. De plus elles consentent difficilement à faire un prêt avant que la construction ne soit terminée. Le progrès de nos villes en était retardé.

La construction des gros édifices et l'aménagement des villes modernes n'est possible qu'à l'aide du support financier nécessaire. Le système d'emprunt par obligations garanties par une première hypothèque sur l'immeuble résout ce problème financier qu'a fait naître le progrès moderne. L'association de nompreux créanciers hypothécaires représentés par un fiduciaire et la division de la reconnaissance hypothécaire en des titres d'un montant minime est une idée nouvelle qui a pris naissance aux Etats-Unis et a été adoptée au Canada tout récemment.

La plupart des gros édifices construits en ces dernières années, tant à Montréal et à Québec que dans les autres villes de notre province, n'ont pu être érigés que parce que leurs promoteurs ont réussi à obtenir les capitaux nécessaires par le moyen d'obligations première hypothèque. Plusieurs édifices financés de cette manière sont construits tous les ans, qui transforment et embellissent nos villes. Les experts en immeubles s'accordent à reconnaitre que le mouvement ne fait que commencer ; d'ici dix ans de nombreux immeubles à appartements et à bureaux surgiront dans nos principaux centres pour remplacer les vieilles constructions démodées.

La ville de Montréal, par exemple, a pratiquement doublé sa population durant les derniers quinze ans. Cette croissance entraine une extension du pouvoir d'achat dont bénéficient les maisons de commerce et de finance. Celles-ci se développent et doivent agrandir leurs locaux sans cependant s'éloigner du centre d'affaires. Cette concentration des affaires, nécessitera dans les prochaines années l'érection d'édifices modernes considérables.

La construction de la gare terminal du C. N. R. ne fera qu'accélérer ce mouvement en développant un centre où la valeur des terrains prendre une plus-value considérable. La Compagnie des Chemins de Fer Canadiens Nationaux pourra disposer de droits de construction au-dessus de ses voies et autour de son propre immeuble. Les rues avoisinantes seront élargies par la ville pour les besoins du trafic et les terrains donnant sur ces rues deviendront des sites merveilleux pour la construction d'édifices commerciaux. Lorsque la valeur du terrain devient considérable il est avantageux de démolir les petits édifices existants pour y construire de gros édifices modernes. C'est l'évolution qui s'accomplira dans le centre de Montréal au cours des prochaines années.

La plupart de ces nouveaux édifices, qu'ils soient résidentiels ou commerciaux, seront financés par un emprunt sur obligations première hypothèque.

Le prêt hypothécaire à l'aide d'obligations est admirablement adapté à ce besoin nouveau et présente de multiples avantages sur le mode usuel de placement hypothécaire. Un placement de $3000 sur une propriété de $5,000 est moins bien garantie qu'un prêt de $300,000 sur une propriété de $500,000. Dans ce dernier cas la marge de sécurité est plus efficace parce que représentant un montant considérable dont l'effacement est beaucoup plus difficile que la marge de $2000 sur la petite propriété. Les experts considèrent même qu'il y a un moindre risque à courir dans un placement hypothécaire représentant 70% de la valeur d'une grosse propriété moderne que dans un autre de 60% sur la valeur d'une petite propriété.

L'épargnant qui désire placer $3000 sur hypothèque trouvera donc généralement une meilleure garantie en se procurant des obligations représentant partie d'une hypothèque totale de $300,000. Une compagnie de fiducie agit comme représentant de tous les créanciers hypothécaires et comme dépositaire de l'acte d'hypothèque ; en cette qualité, elle veille à ce que les clauses de l'hypothèque soient respectées et à ce que les intérêts des obligataires soient continuellement sauvegardés.

Grâce aux obligations hypothécaires le petit épargnant possède donc cet avantage de pouvoir participer à une grande entreprise. En raison de l'administration intelligente et efficace qui caractérise d'ordinaire les grandes entreprises, le paiement de l'intérêt sur un placement de ce genre est très bien garanti. C'est là une considération importante pour le créancier hypothécaire, car la régularité du revenu est aussi essentielle que la sécurité du capital. Ce revenu court beaucoup moins de risques lorsqu'il provient d'une propriété de première classe et dépend d'un grand nombre de locataires, que lorsque le paiement de l'intérêt est soumis à la bonne volonté ou à la bonne fortune d'un seul individu

La propriété immobilière n'est profitable que lorsqu'elle est bien administrée, et les petits propriétaires ne possèdent pas toujours la compétence voulue ; le créancier hypothécaire lui-même, souvent, ne sait pas quelles mesures prendre pour percevoir son revenu ou le remboursement de son capital lorsque le débiteur ne peut faire face à ses obligations. Par contre les grandes entreprises jouissent d'ordinaire d'une excellente administration, car ceux qui possèdent des capitaux ne les confient qu'à des personnes jugées capables de les faire fructifier. Le porteur d'obligations n'a donc pas l'ennui de s'occuper de la perception de son revenu, car une administration experte le fait pour lui et lui paye promptement l'intérêt dû.

Le taux d'intérêt sur les obligations hypothécaires est souvent plus élevé que le taux qu'on peut généralement obtenir sur une première hypothèque bien garantie. Tous frais considérés, sur une période d'années, on trouve qu'il y a un excédent de revenu très appréciables en faveur des obligations.

Celui qui a l'habitude de placer ses fonds en première hypothèque s'aperçoit d'ailleurs que son capital demeure souvent inactif parce qu'il doit parfois attendre un certain temps avant de trouver un emprunteur qui désire exactement le montant dont il dispose lui-même. Le petit épargnant n'est pas obligé d'accumuler ses fonds jusqu'à ce qu'il possède un capital un peu important avant de pouvoir le placer, car il peut toujours se procurer des obligations pour la somme qu'il possède, qu'elle soit petite ou grosse. Il peut même choisir des obligations hypothécaires sur divers immeubles et mettre ainsi en pratique l'excellent principe de la diversification.

Une bonne maison maintient généralement un marché pour ses valeurs et le porteur d'obligations peut à n'importe quel moment vendre ses titres à un prix raisonnable, tandis qu'un créancier hypothécaire doit attendre l'échéance de l'hypothèque ou du moins peut difficilement transporter sa créance sans subir une perte assez lourde.

Possédant le mérite d'un placement hypothécaire et comportant tous les avantages de l'obligation, il n'est pas étonnant que les obligations hypothécaires sur immeubles offertes et mises sur le marché par de bonnes maisons aient acquis la popularité dont elles jouissent maintenant.

COUPON A DETACHER

et à envoyer au

Service Financier de L'Union des Cantons de L'Est

Suite 403 10, rue Saint-Jacques Ouest

MONTREAL, P. Q.

Accompagné d'un timbre-poste de 02 cts.,—avec toute demande de renseignements gratuits.

Ecrire très lisiblement nom et adresse postale.

Nom.....

Adresse postale.....

Obligations Immobilières

PEEL STREET REALTIES LTD
Obligations 1ère hyp. 6½% 1950

IMMEUBLE THEMIS
Obligations 1ère hyp. 6½% 1942

IMMEUBLE HERMES
Obligations 1ère hyp. 6½% 1942

IMMEUBLE HERMES
Obligations hyp. gén. 7% 1939

PRIX : 100 ET L'INTERET

Tous renseignements sur demande

René-T. Leclerc Inc

240 O. St-Jacques,
Montréal, Qué.
(Maison fondée en 1901)

OSERIEZ-VOUS DEPLACER VOS IMAGES ?

Vous ne risqueriez pas ce changement, à moins que vous ne vous serviez des Papiers - Tentures " sunworthy ". Ces merveilleux dessins (dans les deux largeurs de 22 et de 30 pouces chacun) conservent leur charme et leur fraicheur, là où d'autres papiers auraient pâli ou changé remarquablement. Vous ne trouverez jamais plus d'endroits choquants sur vos murs, si vous vous servez des papiers " sunworthy ".

Nous vous invitons à venir voir notre assortiment de ces Papiers-Tentures, dont la beauté est durable.

Adressez-vous à la Librairie de " L'Union ", à Arthabaska.

Les enfants pleurent pour avoir le CASTORIA DE FLETCHER

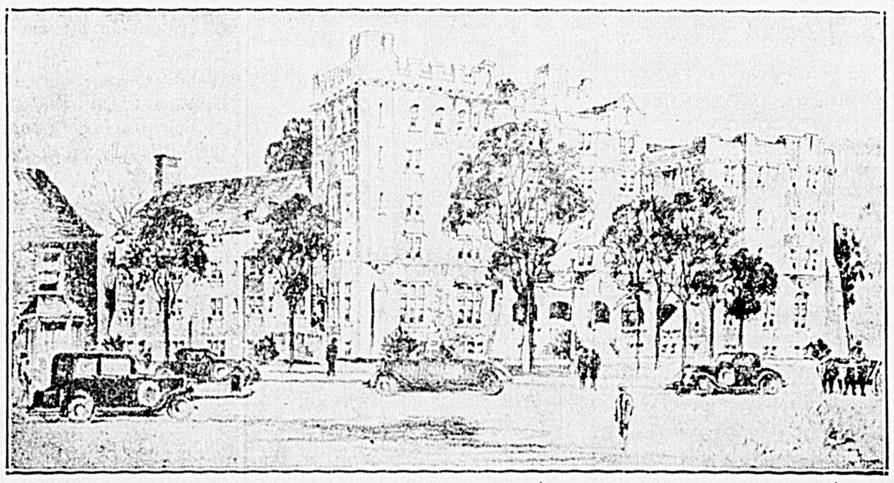
LE SAMEDI

En vente à 10 sous le numéro ou $3.50 par an chez tous les dépositaires ou chez les Editeurs-propriétaires Poirier, Bessette et Cie, 975, rue de Bullion, Montréal, ou à La Librairie de " L'Union ", à Arthabaska, P. Q.

La Librairie de "L'Union" vient de recevoir directement de Paris, un bel assortiment de ces cartes les plus beaux modèles, à des prix qui défient toute compétition, par ce que nous les avons importée

Nous recevons aujourd'hui à La Librairie de " L'Union " un bel assortiment de Tapisserie de toutes les qualités et de tous les prix. Nous prions nos clients de venir nous voir avant d'acheter ailleurs. Bon marché.

Nouvel hôtel pour Kentville, N.E.



Le nouveau et luxueux hôtel pour touristes, que le chemin de fer Dominion Atlantic fait actuellement construire à Kentville, N.E., sera définitivement terminé l'automne prochain et son inauguration aura lieu un peu avant la Noël. Les plans de cette hôtellerie moderne, qui remplacera l'ancien "Cornwallis Inn", ont récemment été approuvés par M. George Graham, vice-président et gérant-général du Dominion Atlantic Ry., M. Grant Hall, président du même chemin de fer et M. E. W. Beatty, président du Pacifique Canadien. Le nouvel hôtel qui portera le même nom que son prédécesseur, comportera 100 chambres à coucher, et en plus, 10 salles d'échantillons, une salle de bal et une salle de réunion, dans laquelle 250 personnes pourront prendre place à la fois, une vaste salle à manger pour 150 personnes, une rotonde, un hall d'entrée, une salle de billard, un salon de cartes, un salon de barbier et un salon de beauté pour dames. Ce sera l'un des plus beaux hôtels des Provinces Maritimes.

Situé à l'angle de la rue Principale et de l'avenue Cornwallis, cet hôtel sera construit en brique crème rehaussée de pierre de l'Indiana, avec fenêtres anciennes, caractéristiques de l'architecture des Tudor. Le grand salon et la salle à manger seront au premier étage de l'édifice.

Les plans de cet immeuble ont été tracés par M. J. W. Orrock, ingénieur des édifices au Pacifique Canadien et M. C. J. Drewitt, architecte associé.

ASSUREZ CHEZ
AUGUSTE BOURBEAU, Agent,
Assurances Générales,
FEU, ACCIDENTS, MALADIES, RESPONSABILITÉ PATRONALE, AUTOMOBILES, LOYERS, VOL, VITRES,
No. 84, rue Notre Dame, Victoriaville, P. Q.
Téléphone de Victoriaville.

Funérailles de Monsieur J.-Alfred Saint-Pierre

Les funérailles et la sépulture de M. J. Alfred Saint-Pierre, décédé à Arthabaska à la suite de plusieurs semaines de maladie, ont eu lieu en l'église d'Arthabaska, lundi matin, le 15 juin courant.

L'absoute fut chantée par M. le Chanoine L. A. Côté, curé de la paroisse qui chanta le service funèbre assisté de MM. les abbés de Chatillon, chapelain des Frères du Sacré-Cœur, et Arthur Bergeron, vicaire, comme diacre et sous-diacre.

Le chant fut fait par la maitrise du collège des Frères des Ecoles Chrétiennes sous la direction du Rév. Frère Amédée. Les solistes furent les RR. Frères Amédée et Basile, MM. Jules Poisson, avocat, L. P. Beaudet, et Jacques Pinard, ténor, de Montréal, beau-frère du défunt.

L'orgue était sous la direction de M. Arthur Charlebois, organiste.

Les porteurs du corps étaient MM. Marcel Garneau, Maurice Beauchesne, Cyrille Hudon, Maurice Boucher, Rolland Gendreau et Robert Beauchesne.

La croix était portée par M. Georges-Henri Gendreau.

Le deuil était conduit par MM. L.-A. Tourigny, de Victoriaville, et J. A. Pinard, de Montréal, beaux-frères ; Jean Tourigny et Marcel Pinard, neveux.

Dans le cortège nous avons remarqué MM. Wilfrid Girouard, avocat, M. P., Jules Poisson, avocat, Dr Henri Bécotte, J. E. Hudon, régistrateur, M. le Juge Gustave Perrault, Adélard Picher, protonotaire, C. R. Garneau, notaire, Alfred Paradis, négociant, M. le maire Alfred Provencher, J. E. Girouard, shérif, J. V. Marceau, protonotaire, Dr E. T. Belleau, Augueste Quesnel, Treflé Maheu, Eugène Gendreau, Albert Beauchesne, Raymond Ouellet, Zéphirin Nault, Denis Leblanc, Châteauguay et Jacques Perrault, Sinaïe Roux, J. C. Dupuis, Maurice Maheu, Nath. Blanchet, Henri Levasseur, de Victoriaville, Ernest Daigle Willie Lespinay, Paul Beauchesne, Alfred Paris, Ovide Lemieux, Arthur Blanchet, Joseph Maheu, F. X. Labbé, Joseph Houde, Philippe Baril, Auguste Baril, J. E. Baril, Gustave Baril, Johnny Michaud, William Bergeron, F. X. Ratté, Elzéar Therrien, Albert Houle, Philias Grégoire, Emile Grégoire, Pierre Grégoire, Johnny Grégoire, de Kingsey Falls, Arthur Patoine, de Victoriaville, M. J. E. Morency, M. Dumas, M. Lortie et M. Paul Gagnon, représentant le personnel de la comptabilité du ministère de la Voirie de la province de Québec, M. J. A. R. Labrecque, ingénieur, de Victoriaville, et une foule d'autres.

Il laisse pour pleurer sa perte sa mère, Mme D. Saint-Pierre, trois sœurs, Mlle Marie Saint-Pierre et Mmes L. A. Tourigny, de Victoriaville, et J. A. Pinard, de Montréal; deux neveux, MM. Jean Tourigny et Marcel Pinard ; deux nièces : Mlles Raymonde et Marie Tourigny.

M. Saint-Pierre, employé civil, de Québec, a dû abandonner son travail en février dernier alors que la maladie le terrassait et l'a obligé de garder sa chambre jusqu'à sa mort. C'était un garçon aimable, doux, charitable que tout le monde aimait. Il ne comptait que des amis.

La famille a reçu de nombreux témoignages de sympathies, tributs floraux, offrandes de messes, etc.

Télégrammes : M. J. E. Caron, surintendant de la branche des Inspections et des employés du service du personnel du département de la colonisation, Québec ; M. J. A. Bourret et les employés du département de la colonisation, Québec ; le docteur et Mme Henri Ferron, de Montréal.

Tributs floraux : l'honorable M. et Mme J. E. Perrault, Mme E. L. Griffith, la famille Adélard Picher, la famille J. E. Hudon, Mme et Mlle Marie-Saint-Pierre ; MM. et Mmes L. A. Tourigny et J. A. Pinard.

Offrandes de messes : M. J. C. Lachance et le personnel de la comptabilité du ministère de la voirie, Québec, grand'messes ; M. J. E. Garon et les employés du service des inspections du département de la Colonisation, Québec, grand'messe; messes privilégiées: M. et Mme Wilfrid Girouard, M. le Juge et Mme Gustave Perrault, M. Châteauguay Perrault, la famille Powell, Mlle Noémie Powell, Ottawa ; MM. et Mmes Alfred Paradis, Auguste Quesnel, J. E. Girouard, Albert Beauchesne, Albert Bergeron, Mlles Belleau, M. et Madame L. R. Lavergne, d'Arthabaska ; Messes : MM. et Mmes Treflé Maheu, C. R. Garneau, Jules Poisson, J. E. Hudon, la famille Eugène Gendreau, le docteur et Mme Henri Bécotte, M. et Mme Maurice Maheu, Mmes Ernest Tremblay, Honoré Boucher, Adolphe Thibodeau, Mlle Béatrice Cloutier, M. et Mme Edgar Laliberté, Warwick, M. et Mme Jean-Marie Roy, M. et Mme Hormisdas Langlais, de Québec ; Mlle Joséphine Gagnon, de Montréal ; M. et Mme Napol Laliberté, de Victoriaville ; la famille Landry, de Montréal, et M. René Boucher, notaire, Wotton.

Bouquets spirituels: Les Dames de la Congrégation et leurs élèves, les Religieuses de l'Hôtel-Dieu et les orphelins, les Frères des Ecoles Chrétiennes et leurs élèves, le Dr et Mme Alcide Larose, de Montréal.

Sympathies : Madame L. O. Pepin, le docteur et Mme E. T. Belleau, M. le maire Alfred Provencher, M. Denis Leblanc et Mlle Leblanc, Mlles Provencher, M. Zéphirin Nault, la famille Alfred Paris, Mlle Jullien, Mme J. H. Lavigne, Mme Pierre Maheu et Mlle Maheu, Mlles Spénard, M. et Mme P. Lapalme, M. et Mme Raymond Ouellet, Mme Alfred Roy, la famille Nathaniel Blanchet, M. et Mme Elphège Labbé, M. et Mme Rodolphe Nadeau, Mme et Mlle Lallier, M. et Mme Conrad Houle, Mlle Mariette Beauchesne, Mme Pierre Lambert, et Mlles Lambert, M. et Mme Xavier Ratté, la famille J. E. Baril, M. F. X. Labbé et Mlle Labbé, la famille Hercule Laroche, M. et Mme Elzéar Therrien, M. Paul-Emile Therrien, Mlle Estelle Leblanc, Mlle Jeannette Roberge, la famille J. V. Marceau, Mme Joseph Gagné, M. et Mme Georges Gagné, la famille J. C. Dupuis, la famille Joseph Maheu, M. Ubald Maheu, la famille J. E. Baril, M. et Mme Paul Beauchesne, la famille Ovide Lemieux, la famille Charles Roux, M. et Mme Willie Fortier, la famille William Bergeron, Mme E. J. Bergeron, M. et Mme Alcide Fleury, d'Arthabaska ; MM. et Mmes Edgar Laliberté, P. Rodolphe Baril, Lucien Baril, Adélard Maheu, Maurice Pepin, et Mlle B. Marcotte, de Warwick ; la famille Germain St-Pierre, Mme D. O. Bourbeau et Mlle Bourbeau, M. et Mme Wilfrid Laliberté, Mme Dunn, le docteur et Mme Félix Champagne, M. et Mme Raymond Legendre, la famille L. P. de Courval, M. et Mme Olivier Pepin, M. Henri Levasseur, M. et Mme Joseph Duguay, les Chevaliers de Colomb, M. et Mme J. A. R. Labrecque, Mme Cyrille Paradis, Mlle Germaine Rouleau, Mlle Jacqueline Hardy, M. et Mme Romulus Guay, de Victoriaville ; Mmes P. H. Côté, Achille Gagnon, Albert Malouin, M. F. X. Lemieux, notaire et sa famille, M. R. A. Soulard, secrétaire particulier du ministre de la colonisation, MM. Jean-Marc Laliberté, Jean-Marie Bécotte, E. E. M. J. C. Lachance, comptable, M. et Mme Jean-Marie Roy, de Québec ; le docteur et Mme Alcide Laroche, de Montréal ; Mlle Noémie Powell, M. E. Lovat Fraser, d'Ottawa, M. et Mme Elie Ducharme, de Montréal.

"L'Union des Cantons de l'Est" offre à la famille ses sincères condoléances.

FUNERAILLES DE M. ERNEST NOEL

A Arthabaska, samedi, le 13 juin, avaient lieu, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis les funérailles de M. Ernest Noël, décédé à l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska le 11 juin à l'âge de 58 ans.

M. le chanoine L.-A. Côté, curé de la paroisse, chanta le service assisté de MM. les abbés de Châtillon et Bergeron comme diacre et sous-diacre.

La chorale du Collège prêta son concours et au sanctuaire on remarquait le Rév. Fr. Adolphe, Directeur des Frères des Ecoles Chrétiennes, et le Fr. Rémi, Directeur du pensionnat. Professeurs et élèves du Collège, du couvent et de l'Orphelinat avaient bien voulu témoigner leur sympathie au défunt en assistant en groupe aux funérailles.

Le défunt laisse pour pleurer sa perte ses fils, Edgar, de Québec, Théodore, de Montréal, Gérard, d'Arthabaska ; ses filles, Sœur Marie-Claudia, de la Congrégation de Notre-Dame, Sainte-Marie de Beauce, Marie-Paule, de Princeville, et Thérèse, d'Arthabaska, qui conduisaient le deuil ; ses frères, Louis, Napoléon et Joseph, de Manchester, Médéric, de St-Norbert et Georges, de Biddeford, Me., ses sœurs, Mme Onésime Michel, de Limerick, Me., Mme Antoine Hébert, de Princeville, Mme Johnny Barrette, de Trois-Rivières, Mme Willie Duhaîme, de Saint-Norbert, Mme Ferdinand Blouin, et Mme Edmond Létourneau, de St-Norbert.

Dans le cortège on remarquait le beau-père du disparu, M. Chas. Nolin, de Victorivaille, ses beaux-frères et belles-sœurs, M. J. Z. Nolin, de Montréal, M. Henry Nolin, de Lincoln, Mme Z. Roberge, de St-Hyacinthe, Mlle Juliette Nolin, M. et Mme Noé Roux, de Victoriaville ; ses grands-oncles et grand'tantes, M. et Mme Norbert Nolin, de Princeville, M. et Mme Albert Brunelle, d'Arthabaska, M. et Mme Geo. Boulanger, de St-Norbert ; ses neveux et nièces, Mme E. Girouard, de Montréal, M. Ovila Roberge, de Drummondville, M. et Mme Henry Michaud, M. et Mme Geo. Gagné, d'Arthabaska, M. Ludger Nolin, de St-Hyacinthe, M. et Mme Eugène Nolin, de Victoriaville, M. et Mme Philippe Noël, de St-Norbert, M. et Mme Alphonse Nadeau, M. et Mme Omer Michel, M. et Mme Robert Leblanc, M. et Mme Wilf. Michel, M. et Mme Geo. Boulanger, M. et Mme Désiré Paris, Mlles Annette, Armandine et Cécile Noël, Irène et Gervaise Roux, Lorette et Jeanne Michel, Myrza et Rolande Blouin, Anita et Théodora Létourneau, M. Roger Brunelle.

Parmi les nombreux amis nous avons remarqué Mme Adélard Piché, Mme et Mlles Simoneau, M. et Mme Alf. Paris, Mme Johnny Michaud, d'Arthabaska ; MM. J.-Lucien Dumas, C. Métivier, Omer Lavigne, Télesphore Brunelle, de St-Norbert, Mlles Berthe Côté et Emile Délisle, de Québec, M. Roméo Thibaudeau, de Princeville, MM. Nathaniel Blanchet, Ernest Croteau, Hector Beauchesne, Raymond Ouellet, Emile Lemieux, Albert Beauchesne, M. Labbé, Mme Frs Brunelle et une foule d'autres dont les noms nous échappent.

La famille reçut de nombreux témoignages de sympathies.

Télégrammes : M. et Mme Wilfrid Verret, de St-Tite, Martin Carrière, de St-Hyacinthe, Coopérative Fédérée de Québec, succursale de Ste-Rosalie, Service des Voyageurs Canadien National, Québec.

Bouquets, spirituels, offrandes de messes, offrandes de fleurs : Collège des Frères des Ecoles Chrétiennes, du Couvent des SS. de la Congrégation d'Arthabaska et de Ste-Marie de Beauce, de l'Orphelinat de l'Hôtel-Dieu, du Personnel de l'Hôtel-Dieu, Notaire C. R. Garneau, Albert Bergeron, M. et Mme Geo. Gagné, M. et Mme Henri Michaud, Mlle Suzanne Marcoux, Mme Vve Geo. Morin, M. et Mme Paul Beauchesne, M. et Mme Willie Vallière, M. et Mme Armand Nadeau, M. et Mme Elzéar Thérien, M. et Mme Elphège Labbé, Famille Jos. Pinard, M. et Mme E. Allard, Mlle Jeanne Pinard, Mme et Mlles E. Simoneau, famille Hercule Laroche, M. et Mme E. Michaud, M. Ulric Huot, Famille J. C. Dupuis, Famille Alphonse Nadeau, d'Arthabaska, Famille Omer Michel, Famille Noé Roux, M. et Mme Robert Leblanc, de Victoriaville, Famille Médéric Noël, M. et Mme Philippe Noël, Famille Ferdinand Blouin, Famille Edmond Létourneau, Mme W. Duhaîne, et son fils Jean-Louis, M. et Mme Athanase Lavigne, Omer Lavigne, Georgette René, de Saint-Norbert, Marie, Thérèse et Françoise Poulin, de Ste-Marie de Beauce, M. J. Z. Nolin, de Montréal, Mme Z. Roberge, MM. Jean Jeanotte, Paul Lussier, Roméo Breton et Ludger Nolin, de Saint Hyacinthe, M. et Mme Geo. Bussières, de Pont-Rouge, M. et Mme Jos. Rioux, Emilien Angers, Henri Bouchard, Emile Délisle, Mlle Fernande Delisle, Mme Edgar Noël et son fils Jean-Marie, MM. J. E. Leblanc, T. Samson, J. H. Côté, A. P. Bibeault, J. A. H Proulx, A. E. Marquette, J. L. Dumas, Mlle J. Gonthier, Mlle A. C. Boone, MM. J. L. A. Roy, R. E. Bouffard, J. J. Aubin, N. Martineau, J. H. Verreault, A. F. Fréchette, J. M. Labrecque, G. Migneault, J. J. Derome, C. Lalonde, G. Gagnon et M. Martineau, tous de Québec, M. le Dr et Mme J. W. Jacques, Mlle Jeanne Delisle, Rév. Sr Sainte Marie Réparatrice, Sup. C. N. D. Ste-Marie de Beauce.

Nous réitérons à la famille nos sincères sympathies.

La famille Ernest Noël remercie tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de M. Ernest Noël.

Princeville

—M. et Mme Napoléon Boisvert avaient le plaisir de recevoir la visite des Rév. Frères Marcellin, Hilaire, Adalbert, Valérien et Octave du Collège des Frères du Sacré-Cœur, de Marie-Ville, et les Rév. Sœurs Saint-Marcellin et Sainte-Rollande, des SS. de l'Assomption, de Ste-Gertrude. A cette occasion, un grand nombre de parents et d'amis se réunirent chez M. Boisvert.

On y remarquait MM. et Mmes Napoléon Mercier, Wilfrid Boisvert, Eugène Boisvert, de Victoriaville, Néré Prince de Ste-Eulalie, Ulric, Emile, Rodolphe et Elphège Boisvert, F. X. Bernier, Antonio Daigle, Nap. Daigle, J.-Bte Lecomte, Mlle Emilia Lecomte, Josaphat Théberge, de Marieville, M. et Mme Pierre Allard, MM. Omer, Wilfrid, Armand, Napoléon et Ferdinand Daigle, Roger et Ena Boisvert, de Victoriaville, Henri Bernier, Maurice Prince, de Ste-Eulalie, Joseph, Charles, Renaud, Fernand, Armand et Antonio Boisvert, Mlles Irène et Blandine Boisvert, de Victoriaville, M. Berthe, M. Marthe, M. Claire, Rose-Aline, Marcelle, Alice, Yvette, Bibiane et Hélène Boisvert, tous de Princeville.

On s'amusa toute la veillée. Il y eut du chant et c'est à une heure avancée que tous se séparèrent, emportant un joyeux souvenir de cette belle réunion de famille.

UNE INVITEE.

Victoriaville

—M. et Mme R. Paradis, M. et Mme J. B. de Villers, M. et Mme Emile Bolduc, sont allés passer la fin de semaine à Montréal.

—MM. Pepin, Cormier et Chevalier, de Plessisville, ainsi que Mlles S. Dussault, Corine Beauchesne et Evéline Martin, de Victoriaville, sont allés visiter Trois-Rivières, Shawinigan et Grand'Mère, dimanche dernier.

—MM. Jean-Paul et Raoul de Villers, étudiants au Séminaire de Nicolet, sont en vacances chez leurs parents, M. te Mme J. R. de Villers.

—M. et Mme Noé Roux, M. Roméo Roux et Mlle Irène Roux, de Victoriaville, de passage à Montréal et Joliette.

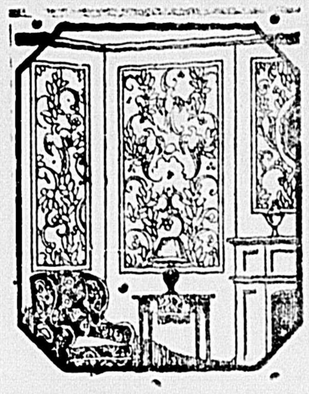
—M. J. R. de Villers est allé assister à un conventum à Saint-Césaire. Ce conventum coïncidait avec les Noces de Diamant de leur Alma Mater. Ils étaient au-delà de 600.

ON DEMANDE

On demande une Dame veuve ou encore une fille un peu âgée, pour prendre charge d'une maison de deux personnes.

S'adresser au
Numéro 14 rue DUBORD,
Victoriaville, P. Q.
18 juin 1 m.

DOCTEUR J.-H. FRECHETTE
Dentiste
Rue Notre-Dame
VICTORIAVILLE, P. Q.
Travaux Dentaires exécutés avec soin
Prix modérés
Extraction des dents sans douleur
30 oct. j.n.o.



TAPISSERIES ! TAPISSERIES !
A VENDRE A LA LIBRAIRIE DE "L'UNION", ARTHABASKA
La décoration entière de votre maison recevra toute notre bonne attention entre nos mains. Nous sommes toujours à votre disposition pour les prix.
Venez au magasin et choisissez votre papier-tenture des grands nombres de magnifiques modèles que nous avons toujours en stock. Nous avons en ce moment un magnifique assortiment de papier vernis pour cuisine, chambre de bain, etc., etc., que nous vendrons à des prix bien bas.
Venez nous voir.

Docteur Edgar Larouche
DENTISTE
Rue Notre-Dame, VICTORIAVILLE
Extraction sans douleur—
—Méthodes Modernes

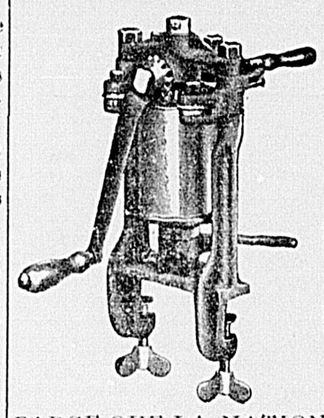
UN NOUVEAU MODELE
AUTOMOBILE DE FAMILLE
REDUIT

N'achetez aucune automobile avant d'avoir vu le dernier modèle Club Sedan Chevrolet. A ce bas prix et sur complète livraison, vous et votre famille pouvez jouir ; vous pouvez vous procurer un Six Moderne tout neuf. Le prix est de $100.00 en bas du prix originaire. Nouveau char garanti.

S'adresser à l'agent local,
M. LUCIEN COTE,
Victoriaville, P. Q.

A VENDRE
BELLE TERRE
A 4 Milles de Victoriaville
40 Arpents en Bois.—5 Arpents de Largeur
Bien bâtie.—Sur la Route St-Albert
S'adresser à AUGUSTE BOURBEAU
VICTORIAVILLE P. Q.
6 nov. j.n.o.

Et maintenant
La Sertisseuse " Nationale "
Pourquoi vous devez acheter une "Nationale"



PARCE QUE LA NATIONALE est reconnue comme étant la sertisseuse la plus facile à tourner sur le marché aujourd'hui.
PARCE QUE LA NATIONALE étant munie de coussinets à billes sur les plateaux du haut et du bas ne s'usera pas.
PARCE QUE LA NATIONALE ferme les deux grandeurs de boîtes en usage, soit les Nos 2 et 2½.
PARCE QUE LA NATIONALE est d'un poids qui permet à toute personne de la transporter facilement, ne pesant que 15 livres.
PARCE QUE LA NATIONALE est la plus facile à changer d'une grandeur à l'autre. Pas d'ajustement ni d'à peu près. Enlevez simplement le plateau du haut pour le remplacer par l'autre sans avoir à faire aucun ajustement.
PARCE QUE LA NATIONALE ne rebordant pas les boites, vous évite le gaspillage occasionné par cette opération prétendue économique mais souvent très coûteuse.

Vous mettez en conserve par économie, pourquoi ne pas acheter la Sertisseuse " NATIONALE " par économie. C'est la seule Sertisseuse possédant ces améliorations et se vendant au Prix Spécial de **$16.00.**

Dépositaires généraux pour le Canada
CAILLE & FRERES.
ST-FELIX DE KINGSEY, - P. Q.
Nous sommes aussi en mesure de vous fournir les BOITES SANITAIRES au plus bas prix du marché. Demandez notre Liste de Prix.
Pour votre commodité, le Système Comptant Enrg., de Victoriaville, tient en stock ces marchandises.

Le Voyage en Alaska et au Yukon

Hier et Aujourd'hui



1.—L'hôtel de Banff, dans les Rocheuses. 2.—Totem indien sur la Côte de l'Alaska. 3.—Vapeur du C. P. R. devant le glacier Taku, Alaska.

LA SAISON des vacances approche et depuis déjà quelque temps s'élaborent toutes sortes de projets de voyages ou de séjours dans nos belles villégiatures. Pour ceux qui aiment à s'instruire, tout en se reposant, une randonnée tout à fait attrayante s'offre cette année—c'est celle que l'Université de Montréal organise en ce moment à travers le Canada et jusqu'au Yukon, avec le concours du Pacifique Canadien. Ce voyage, qui doit durer 23 jours et commencer le 8 juillet prochain, est d'ailleurs le grand événement touristique de la saison dans les milieux de langue française, et nombreuses sont les adhésions déjà parvenues aux organisateurs. Il faut dire que la perspective de visiter, dans des conditions aussi favorables, les régions pittoresques des Rocheuses et de la Côte du Pacifique, exerce un attrait exceptionnel chez les nôtres.

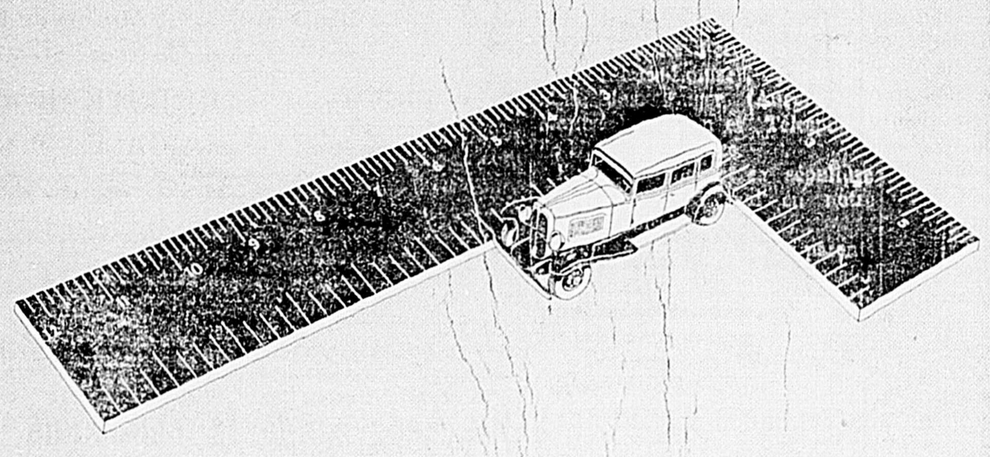
Mais le voyage de l'Alaska ne s'est pas toujours effectué aussi confortablement qu'aujourd'hui. On se rappelle l'émotion profonde que produisit, en Amérique et dans le monde entier, la découverte des mines d'or de l'Alaska et du Yukon, ou plus précisément du Klondyke, en 1897. Des milliers de chercheurs d'or se précipitèrent alors vers ces régions septentrionales lointaines, jusque-là à peine indiquées sur les cartes géographiques. Jamais le monde n'avait été témoin d'une pareille course, d'un pareil exode, et l'on sait au prix de quelles fatigues se faisait alors le voyage! On peut bien s'imaginer que les beautés naturelles qui se déroulaient sous les yeux des voyageurs d'alors n'offraient pour eux que peu d'intérêt; on courait vers un but unique: la fortune, et les merveilles de la Nature ne disaient que peu de chose à l'âme de cette foule tourmentée par la fièvre de l'or.

Il n'en est plus de même aujourd'hui. Sans doute les chercheurs d'or sont encore nombreux, en Alaska ou au Yukon, mais en outre, un commerce très actif a pénétré dans ces régions autrefois quasi désertes; des villes nombreuses se sont formées, des districts nouveaux ont été organisés qui se sont rapidement peuplés, et vers ces régions merveilleuses se dirigent aussi des milliers de touristes qui ont à leur service d'excellents moyens de transport: chemins de fer et bateaux à vapeur. C'est-à-dire que l'on peut aujourd'hui, faire avec agrément et confort, soit en bateau, soit en chemin de fer, le voyage autrefois si difficile, et même si dangereux, entre Vancouver et Dawson, et plus loin encore dans l'Alaska américain.

La partie la plus merveilleuse de ce voyage est sans aucun doute la superbe croisière à travers les îles innombrables qui bordent les côtes de l'océan Pacifique, entre Vancouver et Skagway. Durant huit jours, les excursionnistes s'extasient devant les majestueux panoramas qui s'offrent à leurs yeux le long de ce "passage intérieur" unique au monde.

L'excursion de l'Université de Montréal se recommande d'une façon toute spéciale à ceux qui veulent apprendre à mieux connaître notre pays. Elle offre des attractions telles et suscite un si vif intérêt que déjà on peut augurer d'un succès complet. M. Augustin Frigon, directeur de l'Enseignement Technique de la province de Québec, en aura la direction générale et M. P. E. Gingras, agent de district du Service des Voyageurs au Pacifique Canadien, en sera le directeur technique.

mesurez la valeur



SUR les marchés de l'Empire, la General Motors of Canada, Limited jouit du respect que l'on accorde à un acheteur important, grâce à ses achats considérables et variés. Cette reconnaissance assure les plus beaux matériaux et le pouvoir d'achat d'une telle envergure amène les prix favorables. Les grandes activités d'achat de la General Motors, au Canada, sont confiées à des hommes d'affaires expérimentés. Connaissant les grands standards de qualité de la General Motors, partout, les fournisseurs respectent scrupuleusement les spécifications. C'est ainsi que la General Motors bénéficie d'avantages d'achat extraordinaires et qu'elle se hâte d'en faire bénéficier le public à son tour. Ils se reflètent clairement dans les avantages et la valeur des autos General Motors. La popularité considérable et durable des produits General Motors est la preuve du fait que les automobilistes apprécient cet état de choses. Ces facteurs nous ont aussi permis de former une splendide organisation de dépositaires réputés et compétents, qui dans tout le Canada, offrent un service régulier et sûr, où que vous alliez avec votre auto. Ils vous offrent aussi l'avantage et la commodité de pouvoir acheter suivant le mode de paiements différés GMAC, à de faibles taux. Enfin, chacun d'eux répond de la Police de Service au Propriétaire de la General Motors qui vous assure une satisfaction entière et continue. GM22F-40

Consultez votre livre de téléphone, section des annonces classées, sous le titre "General Motors" pour savoir l'adresse de votre plus proche dépositaire

• CHEVROLET •
Le Six le moins cher au monde. 12 modèles, de $610 à $840, à l'usine. Taxes extra. L'auto le plus populaire au Canada.

• PONTIAC •
"Un bel auto, un auto moderne, une valeur General Motors." 6 modèles, de $875 à $1,015, à l'usine. Taxes extra.

• OLDSMOBILE •
6 modèles, de $1,085 à $1,230, à l'usine. Taxes extra. Un auto de rendement superbe, se vendant au prix d'un six ordinaire.

McLAUGHLIN-BUICK
22 modèles, de $1,290 à $2,900, à l'usine. Taxes extra. Plus de 8 sur 10 propriétaires de McLaughlin-Buick achètent toujours des McLaughlin-Buick.

• CADILLAC •
Plus de 50 modèles, depuis le Cadillac V-8 à $3,520, jusqu'au Cadillac V-12 à $5,130 et le Cadillac V-16 avec carrosseries sur commande, allant jusqu'à $15,000. Tous les prix à l'usine. Taxes extra.

GM GENERAL MOTORS PRODUCTS

"Canada en Avant!"
La General Motors fait honneur à l'œuvre magnifique du Canada en présentant chaque vendredi soir "Le Canada en Parade", une heure radiophonique toute canadienne.

LES AUTOS DE LA GENERAL MOTORS POSSEDENT UNE VALEUR EXCELLENTE

L'ASSURANCE
est votre meilleure protection
Auguste Bourbeau
ASSUREUR
Assurances de toutes sortes
Règlement des réclamations avec une libéralité qui n'a jamais été surpassée.
84 rue Notre-Dame **VICTORIAVILLE**
Téléphone 157

J. E. C. GIROUX
MARCHAND DE BOIS
Gros et Détail
Matériaux de construction de toutes Sortes.
VICTORIAVILLE, P. Q.

Bois de sciage préparé de toutes sortes
(B. C. FIR)
Pin rouge de la Colombie
Bois de plancher : merisier, érable et chêne
Bardeaux et lattes
Moulures de toutes sortes
Portes en pin rouge de la Colombie
"Veneer"
"GYPROC", planche murale à l'épreuve du feu
"ROCKBOARD" pour extérieur incombustable
Plâtre de Paris, Plâtre de terre
Chaux hydratée, insulex, rockwall (Paristone)
Papier à couverture et à lambris
Clous de toutes sortes
Peintures de toutes sortes
SPECIALITE : CHARBON Ecossais, D. L. & W. Scranton Gallois, Bitumineux.

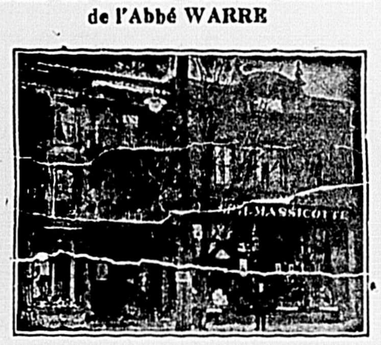
A VICTORIAVILLE !

La Pharmacie du Dr J.-P.-H. Massicotte
Distributeur exclusif des fameux Produits REXALL et des remèdes de l'Abbé WARRE

VEND

Drogues, Remèdes patentés, Articles de toilette, Poudre, Savon et Parfums, Chocolats, Cigares et Cigarettes,

etc., etc.



VEND

Articles de Librairie, Papier crêpé Dennison, Papier à Lettres, Tapisserie, Argenterie, Porcelaine, Verre taillé, Ivoire et Vaisselle, Articles de classe, Cahiers, Crayons Plumes, Encre, Etc. Etc.

CASTORIA F	35c.	LINIMENT BLANC NADRUCO	23c.
SIROP LAMBERT	25c.	OVALTINE	50c. 75c. et 1.25
SIROP MATHIEU	35c.	SIROP DE FIGUE et Sennè REXALL	50c.
SIROP PIN BLANC, eucalyptol et miel, notre propre préparation	35c.	UBASAL HORNER	85c. et 1.60
TAROL	25c.	ABBEY'S SALT	30c. et 65c.
LINIMENT MINARD	25c.	FRUITATIVES	3 btes 1.25

Les Pilules DODD'S, GIN, MORO, ROSES t ROUGES . . . . . 3 boîtes $1.25
Les Tablettes "MASCOT" contre la constipation . . . . . 50c la bout. de 100
Les Pilules Ferrugineuses Rouges "MASCOT" reconnues excellentes pour les femmes et les jeunes filles pâles . . . . . 75c. la bout. de 100
Café OPEKO . . . . . 1 lb. 59c. Thé OPEKO . . . . . ½ livre 49c.
POT ½ livre, CACAO Lloyd's A . . . . . 25c.
J'ai aussi le plaisir d'annoncer un très bel assortiment de cadeaux pour les Fêtes. VENEZ VOIR.

The Rexall Store
J.-P.-H. MASSICOTTE, PROP.
VICTORIAVILLE.

HORAIRE—TIME TABLE
Service **AUTOBUS** Service
entre - between
Victoriaville et Ste-Angèle de Laval
RAYMOND ST-ONGE, Prop.
85 St-Jean-Baptiste
Tel. Local 335 Victoriaville P. Q.

Départ de Victoriaville à l'Hôtel-de-Ville
SERVICE DE SEMAINE

A.M.	P.M.	*Heure Solaire*	A.M.	P.M.
Départ			Arrivée	
7.15	12.45	VICTORIAVILLE	11.00	6.00
7.35	1.05	ST-VALERE	10.40	5.40
8.00	1.30	STE-EULALIE	10.15	5.15
8.13	1.43	ST-WENCESLAS	10.02	5.02
8.32	2.02	ST-CELESTIN	9.43	4.43
8.45	2.15	ST-GREGOIRE	9.30	4.30
9.00	2.30	STE-ANGELE	9.15	4.15
BATEAUX : *Trois-Rivières*			9.00	4.00

Lire en descendant — Lire en montant

Pas de Service Local entre St-Célestin et Ste-Angèle et vice versa

SERVICE DU DIMANCHE

Départ			Arrivée	
7.15	2.00	VICTORIAVILLE	11.30	6.35
7.35	2.20	ST-VALERE	11.10	6.15
8.00	2.45	STE-EULALIE	10.45	5.50
8.13	3.00	ST-WENCESLAS	10.30	5.35
8.32	3.20	ST-CELESTIN	10.10	5.15
8.45	3.35	ST-GREGOIRE	9.55	5.00
9.00	3.50	STE-ANGELE	9.40	4.45
BATEAUX : *Trois-Rivières*			9.30	4.30

Read Down — Read Up

Connections d'Autobus :
Correspond deux fois par jour avec les autobus pour Nicolet, Drummondville, St-Jean Deschaillons, Louiseville, Grand'Mère, Shawinigan, Daveluyville et Lotbinière.
Correspond à Victoriaville avec les trains de Sherbrooke, Montréal, Plessisville, Québec.
Aux Trois-Rivières avec les trains pour Montréal.
A St-Wenceslas avec les trains pour Québec et Montréal.
9 avril jn.o.



ONDULATION PERMANENTE
Nouveau procédé à l'huile garantie pour six mois
aussi
Ondulation à l'eau et Marcel
Pour appointement appelez
Tél. Local
SALON ROSETTE
Mme LUCIEN BERGERON,
19 Route Arthabaska
Victoriaville
11 juin 6 m.

DYNAMITE A VENDRE

M. Albert Beauchesne, marchand, d'Arthabaska, annonce au public qu'il vient de prendre l'agence pour la vente de la dynamite capsule, fusée, etc. Ceux qui en auraient besoin n'ont qu'à s'adresser au magasin de M. Beauchesne.
31 juil. j.n.o.

Nous venons de recevoir un bel assortiment d'articles en cuir d'une maison française, de Limoges (France) que nous vendons à bon marché.—Librairie de "L'Union"

Enthousiaste Ralliement

(Suite de la 1ère page)

Québec, le 30 juin prochain, pourra annoncer un nouveau surplus, un beau surplus (appl.).

M. Taschereau ajoute alors pour le gouvernement de demander à l'électoratde le juger selon ses œuvres qu'il a faites pour les cultivateurs et les ouvriers. Le gouvernement a tenu ses promesses et défie ses adversaires les plus acharnés de nommer une seule promesse qu'il n'ait pas été remplie.

Le Premier Ministre parle alors d'un autre important projet. "Les ouvriers dans les petits centres, dit-il, privés de travail reprennent le chemin de la terre. Du lac St-Jean, de Thetford Mines et d'ailleurs, près de 200 familles ont été transportées sur des terres. Nous voulons continuer ce mouvement, et aider à ces ouvriers qui veulent retourner sur des terres. Nous leur aiderons le plus possible ; nous leur donnerons à manger jusqu'à la prochaine récolte, celle de l'an prochain (appl.)

"Cela nous coûtera des centaines de mille dollars, mais nous le ferons. Nous ne voulons pas que l'ouvrier soit à la charité publique, nous voulons en faire des colons, des cultivateurs, afin qu'il puisse marcher la tête haute, avoir son foyer, et donner à manger à sa famille. Y a-t-il une autre province qui fasse cela ? Si M. Bennett veut nous suivre sur ce terrain, il est le bienvenu. (appl.)

Le Premier Ministre parle alors des promesses conservatrices aux dernières élections. M. Bennett devait arrêter le chômage, il devait donner du travail à tous les ouvriers, il devrait payer des pensions de vieillesse, le beurre devait remonter aux prix de la guerre, une route transcontinentale devait être construite ; un des brillants lieutenants de M. Bennett avait même promis de réouvrir les usines de Montmagny. "Les électeurs ont droit de comparer les œuvres du parti libéral avec les promesses de ses adversaires. Les ménagères peuvent dire si le prix du beurre est monté, les ouvriers peuvent dire si le chômage est disparu. Il y a plus : M. Bennett donne 5 sous pour chaque minot de blé aux cultivateurs de l'Ouest ; donne-t-il 5 sous aux cultivateurs de l'Est pour chaque minot de patates ? Ontario et Québec paient 80% du budget fédéral, ce sont elles qui paient pour l'Ouest. Qu'ont-elles reçu en retour ? Rien.

Les pensions de vieillesse : M. Bennett dit qu'il va payer seulement que 75% maintenant et le reste quand il pourra. Lorsqu'il pourra, il ne sera plus là.... (appl.)

Le Premier ministre termine alors en demandant de nouveau aux électeurs de comparer les deux partis politiques et leurs œuvres. Il les prie de se rappeler que le parti libéral a pris la province de Québec au dernier rang de la Confédération et lui a donné la première position. M. Taschereau a confiance dans l'avenir de notre province qui a subi trop d'épreuves dont elle a triomphé pour ne pas avoir, dans les desseins de la Providence, un rôle considérable à accomplir. "Je ne sais, dit-il, quand nous aurons les élections, mais je sais que le jour des élections sera le jour de la victoire." (appl.)

L'hon. M. Laferté

Le ministre de la Colonisation, après avoir rappelé l'importance de la colonisation et de l'agriculture, fait allusion à un récent discours de M. Blain, député conservateur, qui a déclaré que la colonisation avait fait faillite, que les nôtres ont émigré aux Etats-Unis.

"Quand j'en tends ces gens parler de la sorte", dit M. Laferté, cela me fait penser à un éléphant qui jouerait du piano." (Rires)

Puis le ministre rappelle que M. l'abbé Bilodeau, missionnaire-colonisateur, écrivait que l'émigration des nôtres se fit surtaut dans les années 1882, 1883, alors que les libéraux n'étaient pas au pouvoir.

Le gouvernement libéral a rapatrié les nôtres, dont un grand nombre est revenu des Etats-Unis. Cette politique de rapatriement est tellement bonne que l'opposition elle-même, en Chambre, a été obligée de l'approuver.

L'an dernier, 345 familles formées de 1,708 personnes ont été rapatriées grâce aux sommes mises à leur disposition. De ces sommes, Ottawa payait le quart et Québec les trois quarts. Cette population rapatriée représentait deux paroisses moyennes de colonisation.

En outre, 618 familles sont venues s'établir sans qu'il en coûte un sou au gouvernement ; cent autres familles ont fait de même, grâce aux économies qu'elles avaient réalisées.

L'honorable M. Laferté rappelle que cette politique de rapatriement nous a apporté du capital humain, du capital argent et à encourager ceux qui se désespéraient. Et pour garder les nôtres, le gouvernement libéral a ouvert, l'an dernier, 156 milles de chemins d'hiver, il a construit 252 milles de ponts et ponceaux. Des primes de labour ont été payées pour une superficie de 12,267 acres, et les abattis ont été ensemencés sur une superficie d e14,267 ; il y avait là augmentation sur l'année précédente et l'on vient dire ensuite que la colonisation a fait faillite !

L'orateur rappelle tout ce qui a été fait pour aider aux colons et cite particulièrement le fait que bien avant qu'Ottawa institua le prêt agricole à 6½%, Québec prêtait aux colons à 4% seulement.

Le ministre de la Colonisation cite ensuite l'exemple d'une paroisse de colonisation de la Gaspésie, Saint-Elzéar où, l'an dernier, avaient lieu en même temps cinq mariages. Un mois plus tard, cette paroisse avait passé de 17 familles à 52 familles. Et l'on dit ensuite que la colonisation se meure !

Les autres provinces nous imitent quant aux primes de colonisation et l'on dira que la colonisation se meure chez nous.

L'orateur fait alors un bel éloge de l'honorable M. Taschereau et dit que lorsque l'histoire s'écrira, impartiale et vraie, elle dira que M. Taschereau fut un des plus grands sinon le plus grand premier ministre de notre province depuis la Confédération. (appl.)

M. Laferté rappelle qu'il y a une grande différence entre la mentalité conservatrice et la mentalité libérale. C'est au point que chaque fois que les bleus sont au pouvoir, c'est la période des taxes et des impôts. Il rappelle lui aussi les promesses non remplies de M. Bennett et, après avoir dit que bien des électeurs regrettent le vote qu'ils ont donné lors des dernières élections fédérales, il termine par un appel à l'électorat, lui recommandant de comparer les deux partis par leurs œuvres.

L'Hon. M. Francœur

L'honorable ministre des Travaux Publics et du Travail, après avoir dit que c'est alors qu'il était à la petite école qu'il fut pris par l'idée libérale dont le charme l'a toujours gardé fidèle, aborde tout de suite à la question des promesses faites par Bennett et ses amis aux dernières élections.

Il rappelle qu'alors bien des conservateurs ne voulaient pas lier leur sort au parti de M. Bennett. Mais lorsque celui-ci fut au pouvoir, on a vu ceux-là qui s'étaient abstenus se rapprocher de ceux qui avaient le pouvoir et l'argent. On les a vus alors faire une alliance offensive et défensive et entièrement leur cause. Ils ont fait cause commune avec M. Bennett au lieu de faire comme l'honorable M. Sauvé qui, alors qu'il était chef de du parti conservateur dans Québec, ne voulait pas mêler la politique fédérale avec la politique provinciale.

"Aussi, dit M. Francœur, nous n'avons pas à nous excuser de traiter aujourd'hui de questions fédérales et provinciales ; lorsque ces gens viendront vous demander vos votes, vous aurez droit de leur demander ce qu'ils ont fait de leurs promesses. Ils sont solidaires les uns des autres et vous leur demanderez s'ils emploieront les mêmes moyens pour tenter de capter les votes de l'électorat de notre province.

Le ministre rappelle que les promesses des conservateurs n'ont pas été tenues et cite tout particulièrement le triste cas des employés de la Commission du Hâvre.

La seule promesse qu'ils aient tenue, dit M. Francœur, c'est d'avoir chassé de la Commission du Hâvre 1,200 ouvriers, dont les trois quarts étaient de braves pères de familles. Dans leur désir de donner des positions à leurs favoris, ils ont mis de côté même de leurs propres amis. Tous les jours, j'ai le spectacle de pères de familles ainsi chassés de leur travail pour la seule raison qu'ils ont usé de leur droit de vote et que les bleus voulaient placer des favoris. Ils ont été jetés dans la rue, à la misère, leurs familles sont dans le désespoir, tout simplement parce que des conservateurs voulaient placer des chefs, des favoris et même des fils de chefs qui ne vont même pas au bureau et se promènent en automobile.

"Et ce sont ces gens-là qui viendront vous dire que nous sommes des bandits, des voleurs. Les oppositions ont toujours revendiqué le monopole de la vertu, mais la meilleure façon de pratiquer la vertu, c'est par des actes et des œuvres. Nous sommes catholiques et canadiens-français. Nous devons nous aimer les uns les autres. Ces gens-là ont-ils montré de l'amour pour leur prochain, lorsqu'ils ont mis des pères de famille à la porte pour les remplacer dans bien des cas par des célibataires. Leur politique est une politique de rancune et de haine. On s'étonne ensuite que leurs journaux soient furieux. Mais celui qui jette de la bave devrait se rappeler que la bave qu'on crache aux autres vient d'une plaie dont on souffre soi-même.

"Ils ont institué une politique de soupçon, d'espionnage : c'est le "crois ou meurs". Mais il y a des limites à tout toute action entraîne une réaction et ceux qui auront été entraînés par des préjugés pourront un jour balayer ceux qui les auront ainsi entraînés.

L'orateur explique alors à la population ouvrière la nouvelle loi des Accidents du Travail, puis rappelle que l'histoire de tous les pays montrent que ce fut le parti libéral, à quelques exceptions près, qui fut le véritable ami des ouvriers. Les tories sont le parti des riches, de la classe aisée. M. Bennett en donne un bel exemple, lui qui vient de présenter un budget qui pèse sur les classes pauvres et apporte la prospérité aux millionnaires et aux riches.

M. Francœur termine par un appel à l'électorat, auquel il demande de juger les deux partis politiques par les œuvres qu'ils ont faites et réalisées. Dans notre province, une sage administration de nos finances a permis au gouvernement libéral de réaliser des œuvres excellentes ; le parti libéral ne recherche pas le pouvoir pour le pouvoir, mais il veut gouverner pour aider aux classes laborieuses et contribuer davantage à leur propres. (appl.)

M. Michel Dussault, avocat, fut le dernier orateur et remercia la foule de son attention.

Ne donnez pas de poudre calmante!

NE faites jamais cela. Ne donnez que des remèdes très sûrs à un bébé.

Les Tablettes Baby's Own sont un laxatif sûr. Pour bébés jusqu'à 6 mois, 1 tablette; de 6 à 12 mois, 2 tablettes; de 1 à 2 ans, 2 ou 3 tablettes; au-dessus de 2 ans, 2 ou 3 tablettes. Efficace contre rhumes, insomnie, simple fièvre ou irritabilité. Ayez-en toujours à la maison. 25 cents la boîte chez les pharmaciens.



F151

TABLETTES BABY'S OWN Dr Williams

PAPIERS-TENTURES DONT LE CHARME EST DURABLE

Vous n'avez plus besoin de craindre de déplacer et de replacer vos meubles ou vos images, car le Papier-Tenture "sunworthy" fait disparaître le danger de parties disgracieuses sur les murs, lesquelles prouveraient combien la surface environnante aurait changé.

Les prix de ces papiers à l'épreuve de la lumière sont des plus modernes.

Nous les exhibons dans toutes les plus nouvelles sortes de dessins, ainsi qu'en nouveautés dont les possibilités de décor artistique sont frappantes.

Adressez-vous à la Librairie de "L'Union", à Arthabaska.

Venez visiter notre Librairie. Vous serez les bienvenus et vous aurez une idée de ce que nous avons en magasin.